

L'Opposition de Gauche en Union Soviétique

Correspondances diverses

Avertissement

Ce document présente un certain nombre de lettres échangées entre oppositionnels soviétiques entre le début des déportations (1928) et 1933, date où les relations seront quasiment totalement interrompues. Pour l'essentiel, il s'agit de documents provenant des archives Trotsky de l'université de Harvard. Certains – mais pas tous – ont été publiés dans les *cahiers Léon Trotsky* n°6 et 7-8 de 1980 et 1981.

Ces documents sont fragmentaires. Certaines traductions mériteraient d'être revues. Malgré ces faiblesses, ils nous semblent que l'intérêt de ces documents justifiait amplement sa publication.

Table des matières

Koté Tsintsadzé à Trotsky	4
Sosnovsky à Trotsky.....	5
Sosnovsky à Vardine	8
Mouralov à Trotsky.....	9
Koté Tsintsadzé à Trotsky	10
Dingelstedt à Trotsky	11
Mouralov à Trotsky.....	13
Koté Tsintsadzé à Trotsky	14
Lettre de Moscou.....	15
Solntsev à Rakovsky.....	16
Discussion avec Radek en gare d'Ichim.....	18
Lettre de Moscou.....	19
<i>F. Dingelstedt</i> : Réponse à un capitulaire	20
R. à Trotsky	23
Lettre de Moscou de N.B.	24
P. à Trotsky	25
Lettre d'U.R.S.S.....	26
Lettre d'A.V.	27
Koté Tsintsadzé à Trotsky	28
Lettre de Moscou de N.....	29
Extrait d'une lettre	30
Lettre d'un ouvrier	31
Lettre de R.....	32
Lettre de Moscou de S.	33
Lettre de Moscou.....	34
K. Tsintsadzé à Trotsky	35
A propos de Rakovsky.....	37
Lettre à Khristian Rakovsky.....	38
Lettre à K. Rakovsky sur la déclaration d'avril.....	40
Lettre d'exil	43
Lettre de Moscou.....	44

Koté Tsintsadzé à Trotsky

17 mai 1928

Cher L.D.,

Voilà trois mois que nous nous trouvons à Bakhchi-Sarzil. Bien que Pouchkine ait chanté cette petite ville orientale, nous n'y trouvons rien d'attrayant. Nous avons mis plus de douze jours pour venir de Tiflis ici. C'est que nos autorités n'ont pas voulu nous faire passer par le plus court chemin, Poti, ou Batoum, sur Sébastopol, etc. Le président du G.P.U. l'a reconnu devant moi. Au début, on voulait nous envoyer sur Poti... Mais la gare était pleine d'ouvriers. On les a dispersés. Il y a eu beaucoup d'arrestations près de 80. Tout le quartier environnant était transformé en un camp militaire. On ne laissait passer personne. La garde était placée à un kilomètre autour de la gare. On ne permettait pas aux tramways de s'arrêter devant la gare. A la gare, il n'y avait que les représentants des autorités. Malgré tout cela, on ne nous a pas faits venir à mais on a téléphoné que "le départ était différé". Au bout de trois heures environ, on nous a annoncé que nous allions passer par Bakou. Les ouvriers ont réagi politiquement comme il le fallait devant notre déportation. Même plus que nous ne nous y attendions. Il s'est produit la même chose lors du départ du premier groupe. On voulait les cacher aussi et les faire partir par une autre gare, mais nos camarades (ils étaient 81) sont allés à l'avance à la gare principale et les ouvriers - entre 6 et 700 - ont rompu les barrages et occupé le quai. On n'a pas laissé entrer les autres et ils sont restés sur la, place de la gare. Il y avait cette fois presque 2000 ouvriers (lors de notre départ, il y en avait beaucoup plus). La différence est que, la première fois, les ouvriers avaient pu venir à la gare, alors que la deuxième fois, dès le matin, on ne laissait approcher personne. Les autorités ont commencé à disperser les ouvriers quand ils ont entonné l'Internationale et sorti le portrait de Lénine : au cours de la bagarre, ce portrait a été déchiré par un agent du G.P.U.

L'état d'esprit des ouvriers a été excellent. Si nous étions restés à Tiflis une année entière, nous ne serions pas arrivés à faire autant que l'a fait ce départ pour affermir et assurer dans les masses la sympathie en notre faveur.

Nos cadres sont inébranlables malgré la faim, le froid, les persécutions et les brimades qui accablent chaque Oppositionnel. Je ne sais pas comment vont les choses en Russie. J'avoue que nous ne sommes pas contents de certains de nos "chefs". Même très mécontents. Ils sont très individualistes, tirent des conclusions hâtives dictées exclusivement par leur état d'âme personnel. Vous connaissez en particulier mon attitude à l'égard de Zinoviev. Je n'ai pas un sou de confiance en lui ou ses partisans. Des gens sans vertèbres.

On nous dit que vous êtes malade. Nous vous avons télégraphié de Bakou et avons reçu votre réponse. Nous sommes heureux de savoir que vous allez mieux.

Dans la question de la lutte, nous sommes inébranlables. Nous espérons que nous ne nous séparerons pas dans nos points de vue.

Un salut chaleureux de la part de Lado (Dumbadzé). Nous vous serrons fortement la main. Attendons la lettre promise. Salut amical.

Koté

P.S. Il faut souligner que, pendant le passage à tabac à la gare, au moment du départ de nos camarades, personne n'a été épargné. On a rossé de vieux camarades ouvriers comme Iassan Dnephbénadzé, membre du parti depuis 1908, tuberculeux. On a voulu arrêter Arakela que les ouvriers rassemblées portaient, mais les ouvriers ont empêché la police de les arrêter. On a battu des femmes, de vieilles révolutionnaires.

Sosnovsky à Trotsky

26 mai 1928

Cher L.D.,

Votre dernière lettre, du 5 mai (votre date) porte le cachet de la poste d'Alma-Ata du 7 mai et m'a été délivrée le 24 mai, ce qui fait tout de même moins d'un mois et six jours.

De façon générale, j'ai remarqué pour plusieurs lettres que j'ai reçues ici une différence entre les dates de l'expéditeur et celles de la poste, ce qui me fait supposer qu'il y a un double travail de la part de la censure (à l'expédition et à la réception). Une rationalisation dans ce domaine ne serait pas inutile puisque tous les chemins mènent au même endroit.

J'ai reçu en mai une lettre de Radek. Il y a dedans une phrase qui exige une réponse que j'ai essayé de fournir. Il écrit que, du point de vue de sa composition prolétarienne, la "majorité" du parti est un peu meilleure que ce que nous l'avions supposé auparavant.

Tout d'abord, on ne voit pas bien ce qu'il entend par "composition prolétarienne". Je lui ai fait remarquer ensuite que lorsqu'il la supposait *pire* que maintenant, la majorité ne faisait pas arrêter et exiler les ouvriers bolcheviques par centaines. Radek a commencé à avoir une *meilleure opinion* de la composition prolétarienne du parti précisément au moment où les arrestations d'ouvriers bolcheviques ont pris un caractère de masse.

Maintenant au sujet de la lettre-thèse de Préobrajensky. Vous en aviez certainement pris connaissance. Je lui ai tout d'abord répondu par ce télégramme : "Moins d'empressement, moins d'exagérations, moins d'illusions, rappelez-vous le 5 décembre 1923." Ensuite je lui ai envoyé une courte lettre.

De façon générale, tout le monde discute la question : "Y a-t-il un nouveau cours et s'il existe, quelle doit être notre attitude ?". La jeunesse mène une discussion très passionnée.

Comme vous, j'ai une très grande vénération pour Chhtchédrine. Mais je pourrais citer par cœur une page entière de *l'Asile Monrepos*. Vous rappelez-vous de ce personnage qui décide de s'occuper, des affaires "internationales" ?

Il a entendu dire que le gouvernement tsariste, après avoir gracieusement libéré les "petits frères" bulgares, a décidé de les honorer d'une Constitution. Il s'est renseigné auprès d'un politicien bulgare : "Est-il vrai que vous allez avoir une Constitution ?". Et l'autre de lui répondre : "En effet, nous aurons une Constitution, c'est-à-dire un Règlement des Interdictions".

Le journal de Koubizovsk a publié le discours de Staline prononcé devant l'assemblée de Moscou dans une rédaction un peu modifiée. La *Pravda* avait écrit : "Nous devons, camarades, laisser ouverte la soupape de l'autocritique". Dans le journal de Koubtsovsk, on a écrit : "Nous devons, camarades, laisser ouvert le piège de l'autocritique".

Laquelle de ces deux rédactions est la plus exacte (...) ? Qu'allons-nous avoir : autocritique ou article 58² ? La Constitution ou le Règlement des Interdictions ?

Selon moi, tout pronostic serait prématuré. Il y a un fait acquis, c'est que, précisément après le plénum du C.C. d'avril, c'est-à-dire après les décisions sur l'autocritique, les arrestations ont redoublé. Le cas de Bleskov est tout à fait caractéristique. Parmi les coupures de presse que je vous ai envoyées, il y avait une lettre d'un serrurier de l'usine Petrovsky adressée à Zatousky. Dans cette lettre, le serrurier Bleskov faisait part à Zatousky de ses doutes : un abîme s'est creusé entre les ouvriers et le parti. Il est honteux de se taire, mais il est défendu de parler; le bourgeois spécialiste peut impunément brimer les ouvriers, etc.

Cette lettre n'était pas destinée à la publication. Mais Zatousky l'a adressée à la rédaction avec une présentation très flatteuse. Si elle avait été rédigée par un Oppositionnel, on aurait donné à toute l'affaire une explication bien simple : les Oppositionnels sont d'éternels pessimistes, des gens sans foi, des paniquards qui ne voient pas les côtés positifs, etc. Zatousky est le président de la commission centrale de contrôle du parti de l'Ukraine; il pourchasse, non sans succès les Oppositionnels, et c'est lui qui a recommandé la lettre de Bleskov en disant qu'elle traduisait fidèlement la volonté et la pensée du prolétariat.

La *Rabotché a Gazeta* a désapprouvé Bleskov et Zatousky en termes très violents. Une page entière était intitulée "Contre les paniquards et les pleurnichards". Une autre parlait des "révélations de Bleskov et de l'extase déplacée de Zatousky". L'article qualifie de malhonnête et de contre-révolutionnaire la critique de Bleskov et son auteur s'étonne beaucoup que Zatousky ait pu présenter cette lettre comme l'expression de la pensée des ouvriers les plus avancés.

Je vous ai déjà écrit que cette attaque de la presse avait été inspirée par le C.C. Des faits nouveaux sont venus confirmer cette hypothèse. Il y a quelques jours, l'éditorial de la *Pravda*, en commentant le mot d'ordre de l'autocritique, désignait la lettre de Bleskov comme un échantillon de la critique malsaine et dangereuse. Pourtant, Bleskov est un vieux *rabcor*³ (...), bien connu des rédactions. Sa lettre est pénétrée de la douleur que peut éprouver tout prolétaire honnête à qui l'œuvre de la révolution est chère.

Un menchevik pourrait-il critiquer avec tant de soin toutes les imperfections de notre appareil d'État et faire en même temps des propositions partiques ? Et pourquoi irait-il se plaindre personnellement à Zatousky ? Enfin on ne peut pas faire fi du témoignage d'un fonctionnaire aussi éprouvé que Zatousky. Il est impossible qu'il puisse confondre la critique d'un pleurnichard menchevik avec celle d'un simple et honnête ouvrier.

Pauvre Zatousky ! Il a perdu tout sens de la réalité. Et comment va-t-il se réhabiliter maintenant ?

Dire qu'il y a encore des optimistes pour croire à ce fameux "cours à gauche" ! Si même un Zatousky est devenu suspect, quelle preuve faut-il encore ? Si vous connaissez des optimistes de ce genre, apprenez-leur cette histoire de la chute de Zatousky.

¹ Les mots « soupape » et « piège » sont très proches en russe.

² L'article 58 du code pénal soviétique était celui qui autorisait la répression des activités contre-révolutionnaires. Il sera amplement utilisé contre l'Opposition de Gauche.

³ *Rabcor* : correspondant ouvrier.

En voici une autre. Tout de suite après la publication de la lettre de Bleskov sur le "banditisme paperassier" dont toutes nos usines sont atteintes, la Centrale pour l'"Economie nationale de l'Ukraine" a fait faire une enquête qui a confirmé l'exactitude des dires de Bleskov.

Cela n'a pas empêché Petrovsky (...) de déclarer à la conférence des *rabcor*s qu'il ne trouvait dans la lettre de Bleskov que... cynisme et vantardise. Ce sont là ses propos authentiques ! Belle démonstration de monolithisme et de l'homogénéité de la direction en Ukraine ! Petrovsky qualifie de "cynisme" et de "vantardise" ce que Zatousky reconnaît comme l'expression véritable de la pensée des ouvriers.

Et le prolétariat ukrainien lit tout cela et se demande : "Qu'allons-nous avoir, l'autocritique ou l'article 58, la Constitution ou le Règlement des, Interdictions" ? Je crois que c'est là un fait d'une énorme importance politique.

A propos, savez-vous qui était secrétaire régional à Stalino ? Le fameux Moï sseenko, qui est devenu tristement célèbre par ses interventions permanentes au XIV^e congrès. Il gueulait tellement que Zinoviev lui avait dit : "Toutes vos "répliques" réunies formeraient le plus long discours du congrès". Je me rappelle la face répugnante de ce personnage : un visage d'habitué des salons de thé des "Cent noirs" (...) que le tsarisme utilisait dans les pogromes.

C'est ce type qui gouvernait à Yousovka, aujourd'hui Stalino. Un jour le C.C. lui a infligé un blâme public pour ivrognerie, vol et débauche. On lui a également interdit d'occuper des postes responsables. De Stalino, il s'est barré à Poltava. C'est là qu'il a appris officiellement la décision du C.C. concernant ses exploits de Stalino. Un camarade exilé de Poltava m'a raconté comment ce Moï sseenko portait "fièrement" la bannière du léninisme à 100 % dans la dernière discussion.

Nos Oppositionnels de Poltava se sont conduits comme des poules mouillées. Alors qu'ils avaient entre les mains des documents accablants pour ce personnage, ils ont hésité à démasquer ce "chef" et à démontrer aux ouvriers la pourriture du régime stalinien qui tolère de pareils dirigeants du parti. Ils disent qu'ils ne voulaient pas mélanger les sales affaires de ce type avec la discussion sur les principes.

Quels naïfs ! C'était d'autant plus nécessaire que l'affaire de Stalino, l'affaire Moï sseenko, était déjà jugée alors que Moï sseenko régnait à Poltava. Le journal avec la résolution du C.C. était arrivé pendant le plénum du comité régional que présidait Moï sseenko. Les délégués se passaient en cachette le journal avec la résolution, et le "Léniniste à 100%" continuait à présider l'assemblée.

Je vous assure, mon cher L.D., que pas un des délégués n'a osé dire à ce flibustier : "Fous le camp, vaurien, le C.C. t'a chassé de tout poste responsable !". Non, ils étaient là la *Pravda* à la main, à attendre. Ce n'est que quand le journal lui est tombé entre les mains que notre "héros" s'est barré du plénum et a quitté Poltava.

Est-il spectacle plus déprimant que celui de ces délégués qui restent muets, écoutant docilement le bavardage d'un gredin, désavoué par le pouvoir central ? Quel Gogol, quel Tchekhov pourrait peindre lâcheté plus concentrée, plus répugnante ? Que peut-on exiger des simples militants de cette saine organisation stalinienne (avec ou sans guillemets) si les membres du comité, résolution du C.C. à la main, restent hypnotisés comme un lapin devant le serpent ? Ils se disent : le C.C. est loin, tandis que Moï sseenko est là. Celui qui, devant de tels cas, parle de la santé de l'organisation ressemble à ce malade naïf qui dit au médecin : "D'une façon générale, je me porte bien, mais je ne sais comment mon nez a disparu" !

Nous avons en effet à Stalino, à Smolensk, à une véritable paralysie de plusieurs organisations. Et le procès de Chakhty (...) ? J'ai lu avec beaucoup d'attention l'acte d'accusation contre les inculpés. Cela fait l'impression d'un drame dans un désert. Point de parti ni de syndicat ni de soviets ni d'Inspection ouvrière et paysanne ni d'organisation de l'économie nationale – aucun obstacle : Cette absence totale est terrifiante ! Vous rappelez-vous la brochure de Lénine, *Les Bolcheviks garderont-ils le Pouvoir* ? Lénine y mettait toute sa confiance, dans *chaque* ouvrier, dans *chaque* soldat, dans *chaque* ouvrière, pour l'œuvre de construction de l'État soviétique. Et maintenant, à sa onzième année d'existence, un pareil désastre dans le bassin du Donetz !

Je reviens à mes réflexions sur le système. Cher L.D., il faudrait penser à cela même du point de vue de l'avenir. Le régime stalinien mis à part, il reste toujours la question de savoir jusqu'à quel point ce système combiné d'État-syndicat-coopérative-jeunesses, permet de tout voir d'en haut ?

Prenez Smolensk, par exemple. Il y avait à la tête de ce district de véritables bandits. Il ne s'est pas élevé à la base une seule voix pour dénoncer devant le C.C. cette bande. Des milliers de receleurs muets avec en poche leur carte du parti (à propos, les sans-parti écorchés appellent la "carte de pain"), et, en haut, une nuée d'instructeurs et de contrôleurs qui viennent inspecter, réviser, donner des directives à toute la région de Smolensk, chacun dans sa branche (parti, jeunesse, syndicats, commissariats, coopératives, etc...) Il me semble que si j'étais venu envoyé par n'importe laquelle de ces organisations dans cette ville gouvernée par une bande de compères dont les exploits sautent aux yeux, j'aurais vu tout de suite qu'il y avait dans la région quelque chose qui clochait. Et si les dirigeants du parti sont ainsi, comment doivent être les "économistes" (les commerçants, les coopérateurs, qui, eux, touchent de près la NEP ? Et encore un détail bizarre : dans toutes ces affaires (Artemovsk, Stalino, Smolensk, outre Chakhty), le G.P.U. n'a joué aucun rôle. Ainsi, toutes ces sauterelles d'instructeurs, contrôleurs et réviseurs n'ont rien vu et ils ont apposé leurs signatures au bas de procès-verbaux qui assuraient toujours que les choses étaient "en parfait état".

Une autre nuée de sauterelles reste au centre, pour pâler sur les comptes-rendus, diagrammes, tableaux, qui reposent sur les procès-verbaux provenant des Smolensk, Artemovsk, Stalino et autres. Ces tableaux et diagrammes servent à leur tour de matériel pour les rapports et exposés des congrès où l'on prononce des discours de six heures. Même au congrès des jeunes, un certain Roukhimovitch accompagne son exposé interminable de longs et non moins interminables diagrammes sur l'industrie. Si on pense que, sous la direction de Lomov, la direction du bassin du Donetz a pu tomber aux mains des contre-révolutionnaires, on voit le prix qu'il faut attacher la statistique et au contrôle.

Mais combien d'argent nous a coûté le contrôle et la comptabilité de l'économie de Smolensk-Artemovsk-Stalino ? Bien entendu, je ne suis pas pour la suppression des chiffres, mais je pense qu'on a englouti là trop de ces millions dont nous avons tellement besoin pour l'industrialisation, les logements, l'instruction, etc. Or il nous faut, à la place de cette information mensongère, trouver les moyens d'une information juste qui refléterait le véritable état de choses.

Regardez où nous mène cette absurdité de paperasses et du bureaucratisme. J'ai eu l'occasion de voir au Conseil de l'économie nationale le système très ingénieux du mouvement des dossiers entre les différents services. Comme je l'ai dit, il est très ingénieux. Mais voilà ce qui se passe au bout. Il y a là-bas un petit homme qui ne fait que coller les timbres sur les papiers à expédier et les poste. Un travail comme un autre, et pas trop compliqué. Mais voilà que notre homme se met à boire de la vodka

qu'il se procure contre les timbres dont il dispose : les paquets, il les entasse dans une vieille armoire. La moitié du courrier du C.E.N. allait à la poste, tandis que l'autre restait tranquillement dans son armoire. On n'a découvert cette affaire que longtemps après que l'ivrogne ait été chassé de cette administration. Quelqu'un a par hasard ouvert la, vieille armoire et y a trouvé tout le stock des paquets et de la correspondance du C.E.N. Il faut croire que le mécanisme de tout le travail du C.E.N. est conçu de façon que le contrôle automatique de tous les rouages de l'appareil soit impossible.

Essayez de remonter les pièces d'une automobile et d'en oublier une seule : cela se verrait avant même qu'on l'ait mise en marche. Et si la C.E.N. envoyait des paquets *urgents* et même *très urgents*, par exemple pour la campagne de la sidérurgie, et ni en haut ni en bas on ne s'est inquiété, dans le moindre rouage du mécanisme de la C.E.N. de ces paquets enfouis dans une armoire.

Que les paquets arrivent destination ou qu'ils soient enfouis dans quelque lieu sûr - nos scribouillards ne s'inquiètent pas pour si peu. Leur travail est-il d'une quelconque utilité pour quiconque ? Cela ne les tourmente pas. Sur la Vieille Place, l'appareil de Staline a grossi jusqu'à 12 000 personnes. Et à Kherson, et à Odessa ! Tout le monde connaît maintenant l'affaire du fameux Astakine, à Vladimir, une affaire qui a été étouffée par ses protecteurs et qui ressemble beaucoup à celle de Smolensk : on a découvert là l'existence d'un fond de deux millions placé à la disposition de comité régional, destiné à la corruption de l'appareil pour s'assurer de sa docilité au secrétariat. Et la même histoire se répète dans bien d'autres endroits.

Non. A part la démocratie intérieure dans le parti, il nous faut encore réviser soigneusement le fonctionnement de tous les autres appareils. Il n'est pas inutile de se rappeler notre petit mécanisme oppositionnel du temps de la discussion. Une pièce, une dactylo, un téléphone. Contre nous - tout le Léviathan d'Ouglanov (...) avec ses rayons et ses institutions "accessoires" qui se trouvent non loin de la Miasnitskaï a. Et on luttait quand même...

Sosnovsky à Vardine

30 mai 1928

Camarade Vardine,

Je vous renvoie la lettre que vous avez adressée le 13 avril à Sarkis. A plusieurs reprises et une fois encore je me suis demandé si j'avais eu raison de vous attaquer dans ma lettre précédente qui vous a été transmise par Vaganian. Oui, j'avais tout à fait raison. Mais d'abord, pourquoi avez-vous fait autant de remue-ménage autour d'un "cadavre de noyé" ? Que de cérémonies pour l'enterrer au lieu de traîner tout simplement la charogne au dépotoir ! Combien d'arguments de première force n'avez-vous pas employé contre Sarkis ? Et pourquoi ? Pour vous engager ensuite vous-même dans la même voie.

Opportunistes et centristes hurlent de façon que le monde entier les entende : "Le trotskysme, voilà l'ennemi !". Depuis 1923, dans ce chœur peu respectable, vous avez hurlé avec les autres sous la baguette des chefs d'orchestre Staline et Zinoviev. Après le XIV^e congrès vous avez pourtant cessé de crier au trotskysme et, par la bouche de Zinoviev, vous avez déclaré vous repentir, non sans quelque confusion et vous avez reconnu que, dans la lutte de 1923, c'était Trotsky qui avait raison et pas vous autres, les acolytes de Staline. En élaborant la plate-forme, ce document d'une importance internationale et historique qui a sauvé le drapeau du bolchevisme, aucun d'entre vous n'a essayé de parler du "trotskysme historique" comme d'un danger. Puis on a rédigé des contre-thèses pour le XV^e congrès. Là-dedans non plus, rien sur les "tergiversations de l'ancien trotskysme". Après cela, jusqu'au congrès lui-même, les bulletins de l'Opposition sont sortis avec votre collaboration, vous et nous. Et toujours pas un mot sur les tergiversations de l'ancien trotskysme.

C'est seulement quand vous vous êtes retrouvé en Sibérie, au milieu des condamnés en vertu de l'article 58, cet article qui est appliqué aux gardes blancs de Chakhty, c'est seulement alors qu'avec Safarov vous vous êtes rappelé qu'il existait un danger d'"ancien trotskysme", qu'il existait une thèse de Trotsky sur Thermidor et qu'avec tout ça on peut trouver son bénéfice du côté de Staline. Vous aviez raison d'écrire à Sarkis qu'il ne l'emporterait pas au paradis s'il déclarait à Staline et à Mikoyan qu'ils avaient fait faillite. C'est pourquoi Sarkis a tout bonnement écrit que c'était lui, Sarkis, qui avait fait faillite, et qu'il demandait pardon pour ses péchés. Cet aventurier a jeté aux cabinets toute sa correspondance avec son prochain, rédigée pour le salut de son âme. Il a prétendu que l'Opposition l'avait emporté du point de vue politique mais qu'elle avait été détruite sur celui de l'organisation : c'était là un tour de prestidigitation bien digne d'un élève de l'école politique de Zinoviev. Sarkis n'a joué de son instrument que pour pouvoir présenter sur un plateau à Staline non seulement sa propre déclaration, mais celle de tout un groupe. Car les déclarations de groupes sont cotées sur le marché beaucoup plus haut que des confessions individuelles et des apostasies de renégats.

Mais vous révélez à présent que vous êtes, vous aussi, un disciple de Zinoviev. Vous pressentez, vous aussi qu'en venant parler à Staline de sa faillite, vous n'obtiendrez pas le résultat escompté. Vous voulez venir à lui en rampant sur le ventre, c'est un besoin qui vous tenaille. C'est de là que viennent vos propos sur l'"ancien trotskysme" que vous prenez pour cible. Plus simplement, vous ne vous proposez pas seulement comme ancien acolyte du trotskysme (une fonction que vous avez remplie jusqu'au XIV^e congrès) sous la houlette de Slepko-Martynov-Rafes et Cie. Ce temps passé au service d'autrui est bien révolu. Il vous faut maintenant un poste de garde-chiourme devant les cellules des trotskystes, auteurs de la plate-forme et des contre-thèses. Essayez de démontrer qu'il existe des raisons de nous maintenir en prison après le XV^e congrès. Essayez de justifier l'application de l'article 58. Voilà ce qu'on peut vous proposer pour vos examens de partisan repentir de l'"opposition trotskyste".

On voit à certains passages des lettres de Sarkis qu'il a descendu, non d'un seul coup, mais assez doucement, sur ses parties molles, le chemin d'une philosophie qui "s'adapte à la lâcheté". Les lettres que vous lui avez adressées semblaient indiquer que vous étiez hostile à cette philosophie. Vous aviez raison : avec une telle philosophie, on peut chercher un emploi, ou plutôt une place, mais pas un travail de révolutionnaire.

Mais, en toute conscience, la déclaration que vous avez faite avec Safarov, affirmant que vous êtes disposé à extirper le trotskysme (tout en essayant de conserver une apparence d'innocence) est plus répugnante encore. Voilà qui fera rire Slepko. Vraiment, cela valait bien la peine de passer de la Vozdvijenska à la Starai a Polchtad en encourant les risques de l'article 58. Les poules elles-mêmes pourraient en rire.

La valeur de cela en politique, vous la comprenez vous-même. D'un point de vue purement humain, c'est odieux. J'ai prié Vaganian de vous conter un détail rituel des funérailles juives. Au moment de sortir le mort de la synagogue pour l'emporter au cimetière, un bedeau se penche sur le défunt et lui dit "Un tel, souviens-toi que tu es mort !" C'est une excellente coutume.

Mouralov à Trotsky

Juin 1928

Tara, Juin 1928,

Cher Léon Davidovitch

Nous savons bien que le zigzag est un bon moyen de parcourir un chemin, mais c'est une politique qui ne vaut absolument rien. Se pourrait-il que maintenant nous pensions autrement ? Je sais que c'est ce qui arrive à certains, mais cette voie, qui n'est pas léniniste mais zinoviéviste, c'est-à-dire pourrie, cette voie n'est pas la nôtre.

Kamenev et Zinoviev ont les nerfs fragiles et ils ne sont "pas tout à fait braves"; ils ont eu la frousse et ils ont "rampé sur la ventre pour rentrer dans le parti" (ce sont les propres paroles de Zinoviev). Comme vous vous le rappelez nous avons rejeté ensemble un moyen si déplaisant si inesthétique, si inhabituel et si peu hygiénique d'entrer dans un parti révolutionnaire bolchevik. Nous avons vu dans ce procédé zinoviévien une offense au parti, à Lénine, à nous-mêmes. Évidemment les zigzags attireront les fonctionnaires poussifs et besogneux et les lampistes malchanceux, habitués à (...) ⁴ les adjudants "sans réplique", les Rioutine, les aspirants maréchaux (le bâton dans le sac), les corrupteurs à la Moï seenko, les fascistes à la Vydtschenko et autres héros des mauvais jours. L'article 107, la suppression des slogans "enrichissez-vous" et "accumulez", l'expulsion de Thomas, Erema et autres du N.K.Z. et les "revirement (tour) de gouvernail" connu des marins over chtag⁵, tout cela en en impose à quelques camarades qui commencent à prôner un amour du prochain christiano-tolstoï en.

Seulement le froussard ne sait pas, ne sent pas, ne comprend pas que progressivement, même si c'est lentement, *la sympathie envers nous augmente*, parce que chacun voit à quel point l'opposition avait raison dans ces prévisions, à quel point tout se déroule presque mathématiquement comme elle l'avait prévu.

Pour ce qui est d'une déclaration de repentir *je mourrai, mais je ne l'écrirai pas*, ils m'écarteront, mais je ne l'écrirai pas. Même si je reste seul, *je ne l'écrirai pas*. Dans la forme, nous sommes des sans-partis. Nous sommes des travailleurs honnêtes, nous ferons tout ce qu'on nous confiera nous apporterons nos connaissances relativement faibles, notre grande expérience révolutionnaire, notre spécialité et, chemin faisant, nous instruirons les autres, des ignorants pour la plupart. Mais on ne nous transformera pas en trompeurs et en petits-bourgeois. Cela ne sera pas, pas plus que l'Irtych ne coulera depuis l'Océan Arctique (glacial).

Salut. N. MOURALOV.

⁴ Original illisible (N.R.)

⁵ En allemand dans le texte.

Koté Tsintsadzé à Trotsky

27 juin 1928

Cher L.D.,

Nous avons reçu votre lettre. Il nous a été très agréable d'apprendre que vous allez mieux. La santé est nécessaire aux bolcheviks-léninistes, surtout maintenant ! Nous vous prions amicalement de veiller sur la votre, qui ne vous est pas seulement nécessaire à vous !

Nous comprenons votre inquiétude pour la santé de votre fille. Mais en tant que tuberculeux ayant une expérience personnelle, je crois que son état n'est pas désespéré. Combien en ai-je vu, de malades atteints de phtisie galopante qui, bien soignés, s'en sont tirés ? Nombreux sont nos camarades et amis qui sont condamnés à quitter la vie en prison ou en déportation, mais tout cela servira en fin de compte à enrichir l'histoire révolutionnaire qui éduquera de nouvelles générations. La jeunesse prolétarienne, éclairée par la lutte de l'Opposition bolchevique contre l'aile opportuniste du parti, comprendra de quel côté était la vérité.

On nous écrit de Tiflis qu'au lendemain du départ du camarade Okoudjava, on a procédé à des arrestations. Il y en a eu quinze. On leur a proposé de renoncer aux idées de l'Opposition et de déclarer juste le "cours à gauche". Sinon, on les menaçait d'une longue peine de prison. Les copains ont refusé tout net. On se demande à quoi sert un renoncement aux idées de l'Opposition, obtenu par une pression administrative aussi brutale. On cherche visiblement par ces méthodes fabriquer un semblant de victoire idéologique sur l'Opposition.

Jusqu'au XV^e congrès, les chefs ont préparé - et ils y sont arrivés - notre destruction systématique. Mais en même temps ils préparaient - et ils y sont arrivés aussi - leur propre destruction *idéologique*. En ce sens, leur situation est bien pire que la nôtre. Une destruction en tant qu'organisation est une chose pénible, mais réparable quand on a une ligne et des idées justes, alors que la destruction idéologique est irréparable. Ils spéculaient sur les Oppositionnels "responsables" à la Piatakov, Krestinsky, Ovseenko, Zinoviev et compagnie. Mais ils se sont vite aperçus qu'il n'est venu qu'une personne et demi à la suite de Piatakov. C'est pourquoi ils doivent recourir à une manœuvre plus profonde. L'objectif du cours à gauche, *en plus du reste* (ce que vous indiquez dans vos lettres), c'est de liquider l'Opposition.

Les lettres du camarade Préobrajensky démontrent, qu'il nourrit de dangereuses illusions⁶.

Nous avons lu vos deux lettres "à un ami" et nous sommes tout à fait d'accord avec votre appréciation de notre position et de notre tactique. Nous sommes aussi d'accord que le moment est venu où l'organisation doit dire son mot et le faire précisément au Vi^e congrès, collectivement, au nom de l'Opposition bolchevique et notamment dans la forme que vous proposez, c'est-à-dire de façon que et les masses communistes ouvrières se rendent compte que c'est nous qui avons raison.

Nous sommes entièrement d'accord avec votre appréciation du télégramme du camarade Radek⁷. J'ai toujours eu une mauvaise opinion des zinovévistes et de Zinoviev lui-même.

Je n'ai pas oublié ma promesse de vous faire passer pour cela en commission de contrôle !

Notre vie à Bakhchi-Sarzil s'écoulé paisiblement. Les traits caractéristiques de Bakhchi-Sarzil sont les vents et la poussière "permanente" (pourvu que ce mot ne fasse peur à personne !). L'été il fera sans doute une chaleur insupportable. On manque de pain, il y a de longues queues, on en donne une livre. Nous vous saluons chaleureusement, notre cher camarade et ami L.D. Nous vous serrons fortement la main.

Votre Koté Tsintsadzé

⁶ Préobrajensky se préparait à capituler.

⁷ Radek avait alors officialisé sa capitulation.

Dingelstedt à Trotsky

8 juillet 1928

Cher Camarade Lev Davidovitch,

Sur la proposition de V, je me suis décidé à vous communiquer par écrit quelques-unes de mes considérations sur les perspectives de la révolution prolétarienne aux Indes. Malheureusement le manque de documentation et sa médiocrité ne permettent pas d'établir des déductions suffisamment concluantes. Il va de soi que les statistiques anglaises officielles n'ont pas pour objectif de faciliter l'analyse marxiste dans l'étude de la situation économique et sociale de l'Inde. En ce qui concerne les travaux parus jusqu'à présent et qui ont un caractère de généralisation et d'étude, ils souffrent de si gros défauts méthodologiques ou sont tellement tendancieux qu'ils ne sont eux aussi que de peu d'utilité pour notre but. Parmi toutes les œuvres sur l'Inde, on peut peut-être mettre à part quelques livres du professeur Chakh, qui se dit marxiste, et du professeur Narain, qui estime au contraire devoir se délimiter de tout ce qui est proche du marxisme. En outre, on peut puiser une documentation assez intéressante du point de vue des faits dans les études consciencieuses du Dr Mann, de G. Glater et de K.K. Das.

A ma demande, quelques camarades ont choisi une partie des livres que j'avais réunis et vous les ont envoyés. Malheureusement la perquisition a jeté un tel désordre dans ma bibliothèque qu'un certain nombre de livres n'ont pu être retrouvés. Quant à moi, on m'a refusé l'autorisation de passer chez moi pour ranger mes affaires personnelles comme je l'avais demandé. De ce fait, je ne peux pas garantir que le choix des livres sur l'Inde qui vous ont été envoyés réponde à vos désirs. Mon frère m'a expédié plusieurs ouvrages parmi lesquels des Rapports officiels intéressants : si vous le désirez, je vous les enverrai par la poste.

Pour en venir au fond de la question, il faut d'abord relever que l'Inde, en dépit de son incroyable arriération du point de vue de la disproportion entre l'agriculture et l'industrie est un pays de capitalisme concentré, avancé et en partie hautement développé (malgré certains aspects négatifs).

L'industrie indienne s'est développée unilatéralement dans le domaine du textile; son prolétariat est encore étroitement lié à la campagne; l'unité de ce prolétariat est extraordinairement entravée par des différences tribales, des préjugés de religions et de castes; néanmoins, comme l'a démontré l'expérience des dix dernières années, le prolétariat industriel constitue une force de classe qui ne cesse de grandir. Jusqu'à présent, il traverse une période de mouvement spontané, insuffisamment conscient, correspondant à peu près à notre période d'avant 1905. Il est encore difficile de dire à quel rythme il sera capable d'élaborer les facteurs subjectifs nécessaires à l'action révolutionnaire: son avant-garde de classe, le parti, ses traditions et son programme de classe. Mais les circonstances dans lesquelles se développe le prolétariat indien sont telles que l'on peut espérer *une maturation de classe* exceptionnellement rapide.

En confrontant les diverses données du recensement officiel de 1921, je suis arrivé à peu près au schéma suivant de la composition de classe de la population indienne :

1. Prolétariat

	Millions
Ouvriers d'industrie	2,65
Mineurs	0,54
Ouvriers des transports	4,09
Ouvriers des plantations	1,29
	= 8,57
Domestiques	4,57
Ouvriers non qualifiés (terrassiers, débardeurs, etc.)	9,58
Ouvriers agricoles et journaliers	37,92
TOTAL	60,84

2. Petits Producteurs indépendants

	Millions
Agriculteurs (petits propriétaires et fermiers, paysans moyens et <u>surtout</u> paysans pauvres)	173
Éleveurs, pêcheurs, maraîchers, horticulteurs, chasseurs	7,11
Artisans	30,29
TOTAL	210,52

3. Groupes "en-dehors des classes"

	Millions
Armée et police	2,18
Mendiants et prostituées	3,25
TOTAL	5,43

4. Bourgeoisie

	Millions
Gros et moyens propriétaires fonciers, koulaks	10,72
Commerçants (y compris les petits)	18,12
Industriels	0,83
Professions libérales	5,02
Fonctionnaires	4,69
Rentiers	0,48
TOTAL	39,26
TOTAL GENERAL	316,05

Ce tableau ne prend un sens que si l'on en pénètre le contenu social vivant. C'est le second groupe (les petits producteurs indépendants) qui est surtout important. En ce qui concerne les agriculteurs, ils constituent en majorité une fraction économiquement faible de la paysannerie qui est peu à peu ruinée au fil des années par les grands propriétaires et les fonctionnaires. La position des artisans n'est pas meilleure : ils sont les descendants, à demi-affamés, d'une classe qui fut autrefois infiniment plus nombreuse et florissante dans l'Inde ancienne.

Cette masse constitue une réserve immense destinée à combler les vides dans les rangs du prolétariat industriel. Pourtant l'excessive lenteur du développement de l'industrie ne permet pas aux paysans et artisans ruinés de gagner leur subsistance en ville. D'où "l'attrait de la terre" dont parlent avec orgueil les porte-parole des populistes indiens.

L'excès de population agraire qui ne cesse de grandir, inquiète beaucoup les fonctionnaires anglais qui constatent l'existence de conditions favorables à la révolutionnarisation des campagnes indiennes. L'unique moyen radical de supprimer le chômage camouflé généralisé consisterait en une industrialisation rapide du pays, mais, nombreux sont les éléments parmi les "dirigeants" britanniques qui la craignent comme la peste.

De cet exposé, malgré son caractère incomplet et en prenant en compte les grandes lignes de la situation économique du pays, on peut tirer une conclusion principale : l'exploitation coloniale de l'Inde se poursuit aujourd'hui sur un volcan; il existe dans ce pays plus de matériaux inflammables qu'il n'en faut; l'explosion révolutionnaire est possible, même dans un proche avenir. Cette conclusion n'est évidemment pas nouvelle et elle est tout à fait élémentaire, mais on n'en tire pas toujours les déductions pratiques nécessaires.

La situation désespérée de la grande masse de la population agraire du pays, avec l'existence d'un nombre relativement important d'ouvriers (fortement représentés dans les campagnes) suggère l'urgente nécessité de l'alliance révolutionnaire des ouvriers et des paysans, mais à la condition que *le prolétariat, organisé dans un parti de classe, ayant existence et programme propres, détienne l'hégémonie*. Personne ne saurait prouver qu'il existe à présent aux Indes des conditions "particulières" qui feraient que ce ne serait pas le prolétariat, mais une autre classe qui pourrait diriger les grandes masses de la paysannerie et de la petite bourgeoisie dans la lutte contre l'impérialisme.

D'où la conclusion claire que diluer l'avant-garde prolétarienne révolutionnaire, priver son programme et ses mots d'ordre de la pureté de principes de classe, c'est tout simplement nuire à l'œuvre de la révolution prolétarienne aux Indes.

C'est précisément pourquoi on ne peut être d'accord avec ceux qui défendent la nécessité d'organiser aux Indes un parti ouvrier et paysan (Staline) et non un parti ouvrier. Dans mon livre paru récemment *La Question Agraire aux Indes*, j'ai insisté en détail sur le problème de la révolution aux Indes du point de vue de la solution à donner aux épineux problèmes de l'agriculture de ce pays.

Mouralov à Trotsky

29 Juillet 1928

Tara, 29 juillet 1928

Cher Léon Davidovitch !

Trente-six heures avant d'avoir reçu votre télégramme ("des dizaines de camarades ont envoyé" etc...), j'en avais déjà envoyé un au congrès, étant donné, premièrement que Kh. J.⁸ m'avait télégraphié que votre texte était expédié, deuxièmement que j'avais eu le temps de lire ce que m'avait envoyé Liova. Votre texte m'a beaucoup plu. J'attends avec impatience de pouvoir le lire en entier. Je sais quels sont les obstacles techniques et c'est pourquoi je ne demande pas d'envoi exprès, mais je m'arme de patience. Je pense qu'il est mille fois plus important de l'envoyer à Moscou et à Léninegrad qu'à moi.

Que fera le congrès ? La partie "plaintive" restera évidemment sans suite, ou bien la suite sera une nouvelle attaque calomniatrice contre "le traître et ses partisans", s'appuyant sur l'autorité du représentant du prolétariat mondial tout entier. Sa composition assure ce succès (Bah, ce sont des visages connus !). "Il est possible que tous l'ignorent - comme s'il n'y avait rien eu - (comme dans le rapport de Boukharine); il est possible qu'on transmette au P.C.U.S.. On reprendra beaucoup de choses de votre critique, mais on aboiera quand même contre vous. C'est qu'en effet seuls les idiots, les aveugles et les ignorants ne comprennent pas, à la lecture de leur programme, qu'il s'agit d'un programme minable, non marxiste. C'est stupéfiant de voir à quel point la rapport de Boukharine est plat, confus, superficiel, non marxiste. Ses explications sur les causes de la vitalité de la social-démocratie et de l'échec de la révolution en Chine sont particulièrement pitoyables et dignes d'un philistin. En revanche il vous a volé tout ce qu'il a dit sur l'Angleterre, sans dire un seul mot de vos travaux quatre ans avant cela, alors que Staline se donnait des allures de connaisseur et d'aspirant prophète prolétarien, et écrivait en 1924 un pitoyable feuilleton dans la *Pravda*, où il montrait l'erreur de "ceux qui supposaient que l'Amérique réduirait l'Angleterre à la portion congrue !"

Soit dit en passant, je me souviens de vos péchés : la planification de l'économie (le "surplanificateur"), l'industrialisation du pays (le "surindustrialisateur"), le "Dnieprostroi semblable au Grammophone" et autres perles, et ensuite tout a marché comme sur des roulettes : la lutte contre les koulaks, la serrage de vis, le triangle, la dékoulakisation, etc.... Attendez un petit peu et on en arrivera à la révolution permanente.

Je répète qu'ils ont emprunté énormément de choses à votre critique et qu'ils continuent quand même d'aboyer contre vous. Et si on leur en fait le reproche, ils diront : mais pas du tout, ou bien à la rigueur : eh bien nous apprenons aussi chez nos ennemis. Zinoviev aime particulièrement cela, ce n'est pas pour rien qu'il est devenu membre de la direction de Tsentsosyouz ! A propos, quand j'ai lu aujourd'hui cette nomination de Zinoviev à un poste élevé, j'en ai ri tout seul aux éclats, au point que mon logeur s'est inquiété et, apparemment, m'a soupçonné de penchant pour la boisson (ou la canaille).

Sur la question chinoise, on dirait que Boukharine, d'une part a reconnu l'erreur, d'autre part qu'il ne l'avoue pas et enfin (c'est le lampiste qui est coupable) que c'est la faute de notre représentant (Rafès ! Pourquoi pas Liber ?) et du P.C. chinois, mais dans l'ensemble, la victoire, mais une défaite, et tout à coup : la victoire est assurée, mais en attendant qu'elle soit assurée... Tchang-Kaï -Chek ! Le Congrès a couronné Staline chef de dimension mondiale, réduit Rykov à néant - et apparemment marchera sous le drapeau du "cours de gauche" (n'allez pas penser, pour l'amour de Dieu, a prévenu Boukharine, que ce gauchissement se soit produit sous la pression de l'opposition.) Le chef de "dimension mondiale" dira-t-il quelque chose ? Avec quel propos intelligent, quelle prévision perspicace, va-t-il réjouir le Congrès ? Toute attente est vaine. Nous traversons une période de "baisse de la qualité des produits" : il n'y en a plus d'autres et ceux-ci sont loin.

Salut. Votre N. Mouralov.

⁸ Rakovsky.

Koté Tsintsadzé à Trotsky

19 août 1928

Salut chaleureux à notre cher Lev Davidovitch !

Avons reçu seulement aujourd'hui, votre lettre du 15 Juillet. Elle s'est proménée pendant plus d'un mois !

Nous sommes profondément affligée par la mort de votre fille. Nous partageons votre malheur.

Nous avons lu avec pleine satisfaction vos thèses et la lettre aux Oppositionnels que vous nous avez envoyées. Nous avons été profondément indignés d'apprendre que les camarades Radek et Smilga avaient envoyé au Congrès une déclaration à part.

Quelle plaie que ces hésitations ! Beaucoup de camarades désorientent les masses par leurs hésitations, surtout ceux qui sont plus ou moins responsables. En ce sens, le télégramme de Radek était une chose inadmissible. Malheur à ceux qui ne savent pas attendre !

On nous a écrit que le B.P. avait déclaré à l'"assemblée de la noblesse" du VI^e congrès qu'il n'y avait pas de dissensions en son sein et que c'était l'opposition qui faisait courir ce bruit... Mais personne ne le croit.

A Tiflis, après le départ en déportation du dernier groupe de nos camarades, notre vieux camarade Datiko Lordkipanidzé a été arrêté et jeté dans la cave du G.P.U. Chez les autres, tout est comme avant, c'est-à-dire que le moral est vaillant et inébranlable. Contrairement à ce qu vous craignez, nous ne décelons pas d'ultra-gauchisme dans nos rangs. Bien que l'hérétique que je suis pense que mieux vaut l'ultra-gauchisme que les idées droitières qui mènent à la capitulation.

Nous vous envoyons nos meilleurs vœux et vous embrassons de toutes nos forces. Salutations chaleureuses aux vôtres. Encore un salut chaleureux de la part de Lado (Dumbadzé) et de Vasso (Donadzé). Avec notre salut oppositionnel. Salut de Xeny (ma sœur).

Koté Tsintsadzé.

Lettre de Moscou

23 janvier 1929

Publiée dans le *Bulletin de l'Opposition* n°19.

(...) Il y a eu des arrestations en masse en décembre. Les représailles ont été aggravées après la vague de protestations soulevées par la mort de Koté Tsintsadzé. Pour communications avec l'extérieur (réception ou envoi de nouvelles brèves d'amis ou à eux), il y a eu des arrestations et des inculpations pour « communications avec la contre-révolution à l'étranger ». En outre, les conditions matérielles des déportés ne cessent de s'aggraver et ils sont complètement privés de travail. Les camps de déportation sont plus isolés que jamais. Non seulement ils ne reçoivent pas de lettres d'autres déportés, mais la poste ne leur distribue pas les lettres de leur famille. *Depuis plusieurs mois, il n'y a aucune nouvelle de Rakovsky.*

En décembre, il y a eu toute une série d'arrestation de colonie de déportés. Selon les éléments d'information reçus d'Asie Centrale, les camarades suivants ont été arrêtés : Akirtava, Bogrotov, Japp, M. Joffé, Kiknadzé, Okoudjava, Pekler, Prolitansky, Zizivadzé et autres.

A ces nouvelles représailles staliniennes, les déportés et emprisonnés bolchéviks -léninistes ont unanimement riposté : « *Aucune représaille ne peut nous détruire. Nous restons fermes et courageux.* »

Solntsev à Rakovsky

Juin 1929

Ce que je vous écrivais il y a un mois comme une perspective possible est devenu aujourd'hui réalité. *La catastrophe a éclaté. La panique et la confusion* règnent; on cherche des issues individuelles à la situation. Les rapports internes qui, déjà auparavant, étaient loin d'être bons sont devenus partout réellement insupportables. La trahison inouïe de la commission des trois⁹ a mis sens dessus-dessous toutes les réserves morales, tous les principes qui ne permettent pas certaines choses. *Dégénérescence idéologique et morale complète* : personne n'a confiance en personne, personne ne croit personne. Il s'est créé une atmosphère de méfiance mutuelle, une situation de discussions de groupes, un éloignement et un isolement les uns des autres. Chacun craint d'être trahi, qu'un autre le supplante. Aussi chacun s'efforce-t-il de se glisser dans le parti par-dessus le dos des autres. *La digue est rompue.*

Les quelques-uns qui n'ont pas perdu la tête, qui n'ont pas changé d'opinion ne peuvent rien entreprendre, ne peuvent même pas endiguer la panique. C'est de toute cette situation, dans le détail de laquelle je ne veux pas entrer, qu'il faut partir. Pour empêcher que la catastrophe ne produise tous ses effets, il est nécessaire de faire des pas rapides et, - puisque nous avons tardé de façon inadmissible - des pas dangereux et risqués. Il y a un ou deux mois, on aurait pu trouver une issue avec moins de risques et dans une situation moins difficile. La lettre officielle qui vous est envoyée est ce avec quoi on peut encore aujourd'hui tenir passagèrement les gens. Pour ma part - c'est aussi l'avis de quelques autres - je ne suis pas d'accord avec certains passages de cette lettre. Mais il a fallu y souscrire, sinon c'était la scission.

Quel est mon avis sur le pas proposé dans cette lettre et pourquoi je crois qu'on peut s'y résoudre ? Il ne s'agit pas de ceux qui sont partis. Il s'agit au contraire de ceux qui sont restés. Si Ivan Nikolaievitch¹⁰ (Smirnov) ou quelqu'autre rédigeait une déclaration plus convenable que celle de la déclaration des trois, il aurait derrière lui les trois quarts de l'Opposition. Il ne saurait y avoir presque aucun doute qu'Ivan Nikolaievitch rédigerait une déclaration dont le point central sera l'abandon de tout travail fractionnel. Si pour des raisons quelconques il ne la rédige pas, il va affluer en masse des déclarations de ce genre (individuelles, ou par groupes).

La tâche à mon avis, c'est d'essayer de faire de ce pas que nous ne pouvons empêcher une manœuvre de notre part dans le genre de celle qui avait été entreprise le 16 octobre 1926¹¹. Je crois que l'on pourrait ainsi contenir l'actuelle retraite déréglée et en panique, ou du moins lui assurer certaines limites et garder en mains l'initiative bien que ce soit par une mesure malpropre de ce genre. Je ne nourris pas d'illusions couleur de rose. J'ai conscience de tous les aspects négatifs et dangereux d'un pas de ce genre. Mais nous n'avons que deux voies; ou bien nous laissons courir les événements et ne faisons rien pour empêcher la désagrégation complète de notre mouvement ou bien nous laissons les minces chances qu'offre ce pas. Quels résultats positifs ce pas peut-il nous apporter, si nous réussissons à le faire ? Avant tout, nous réussirions, comme je l'ai déjà dit, *à reprendre l'initiative de notre côté*, bien que d'une façon qui sent bien mauvais. Mais l'initiative dans la retraite est souvent plus importante que dans l'attaque. Et puis, une situation de ce genre nous donnerait la chance de tenir tel ou tel. Déjà fait que n'importe quoi arrive d'en haut, que n'importe qui s'occupe du mouvement dans son ensemble diminue la panique et a un effet apaisant. Nous avons précisément hésité trop longtemps et laissé la retraite aller trop loin. Il faut l'arrêter au moins à ce stade. Beaucoup vont signer la renonciation au travail fractionnel sans se préoccuper de savoir qui a rédigé la déclaration. Mais une chose est de savoir si elle émane de Nikolaievitch ou d'une initiative individuelle ou d'un groupe et une tout autre chose que ce pas soit fait par vous, par Kossior, Okoudjava, Mouralov, Beloborodov, etc. Dans le premier cas, ce serait certainement un pas vers la liquidation de l'Opposition, dans le second cas cette déclaration constituera le point de départ d'une manœuvre pour préserver l'Opposition.

Quel danger y a-t-il en l'occurrence ? Le danger principal est que l'Opposition ne la comprenne pas. Elle va réunir tous ceux qui hésitent et répugner à tous ceux qui sont restés dévoués à la plate-forme. Il n'existe de garantie que dans la mesure où ce pas est entrepris par des dirigeants en qui on a confiance. Ceux qui ne comprendront pas le but et l'importance de la manœuvre feront du bruit comme au 16 octobre. Ils se ressaisiront peu à peu. Ce sera le cas pour notre gauche, qui vit encore dans les masses, pour notre jeunesse qui, comme toujours, répète en exagérant les vertus et les vices de ses aînés. Il faut les traiter avec indulgence et patience, d'autant plus que ceux qui hésitent ont tendance à se faire boucs émissaires. Avec quelque prudence, nous ne perdrons pas ceux-ci et en revanche, nous en conserverons beaucoup d'autres. *Et il nous faut les retenir ne serait-ce que jusqu'à l'automne, parce qu'à l'automne on en viendra à la campagne, et, par suite à de grands règlements de compte dans le parti.* Il y aura alors dans le développement des événements deux variantes possibles : *ou bien il y aura des chances pour que nous réussissions dans des circonstances favorables à nous glisser, avec tout notre courant dans le parti, ou bien nous engagerons de nouveau le combat.*

C'est précisément pour cela qu'il importe d'en retenir un grand nombre. En ce qui concerne les cadres dont il n'est pas question ici, nous les mettrons dans une situation qui sera plus favorable qu'au 16 octobre. Nous les retirerons de la ligne de feu, nous les empêcherons d'être isolés, nous obtiendrons un *moment de répit* pour nous réorganiser, nous acquerrons la possibilité d'attendre les événements. Je le souligne encore une fois : dans les conditions présentes, c'est un pas extrêmement osé, dangereux. *C'est jouer son va-tout, c'est presque une aventure qui peut précipiter notre disparition si nous n'en prévoyons pas tous les côtés négatifs et si nous n'essayons pas de les écarter.* Mais si nous ne faisons pas ce pas, notre fin est scellée.

⁹ Radek, Préobrajensky, Smilga. Leur capitulation, officialisée par une déclaration publiée dans la *Pravda* du 17 juillet, avait abouti à celle de plusieurs centaines d'oppositionnels.

¹⁰ Smirnov, « la conscience du parti » était le chef de file des « conciliateurs » opposés au recours au travail fractionnel. Il dénonçait la déclaration « des trois » comme une capitulation honteuse mais répétait qu'il fallait renouer avec les « centristes ». Il allait bientôt capituler...

Ultérieurement Smirnov allait reprendre le combat politique et se comportera héroïquement lors du premier procès de Moscou, à l'issue duquel il sera fusillé.

¹¹ Référence à la déclaration de l'Opposition Unifiée Trotsky-Zinoviev-Kamenev annonçant son renoncement à l'organisation d'une fraction au sein du P.C. afin d'éviter les exclusions, tout en maintenant ses positions politiques.

Outre ce que je viens de dire, il faut encore prévoir une circonstance importante : nous pouvons nous permettre d'arrêter tout travail fractionnel et nous taire pour le moment. Cependant, du fait de leur situation, ni L.D. ni nos amis de l'étranger ne peuvent le faire. Il peut en résulter un imbroglio dangereux. Il faut qu'eux aussi modifient en conséquence leur tactique et se modèlent sur notre pas à nous. Sans renoncer à la critique, il faut qu'ils en adoucissent les formes, qu'ils reconnaissent les modifications dans l'orientation à gauche, qu'ils assurent, comme dans la déclaration au VI^e congrès¹², qu'ils soutiennent les mesures de gauche, qu'ils en soulignent la justesse historique, de notre point de vue, qu'ils démontrent que les faits nous ont donné raison, que c'est précisément pour cela que nous luttons, etc. Je ne sais si vous réussirez à le leur faire savoir. Je ne sais pas non plus si on réussira à convaincre de cette nécessité L.D., qui, manifestement, n'est que très insuffisamment renseigné sur la situation chez nous. Il faut tout faire pour le convaincre de sauver et le mouvement et lui-même (...)

¹² Le 12 juillet 1928, Trotsky avait adressé au VI^e congrès de l'I.C. une déclaration, publiée sous le titre « la crise de l'Internationale ». Radek s'était opposé à ce texte, et avait soumis un contre-texte, repoussé par la majorité des oppositionnels.

Discussion avec Radek en gare d'Ichim

Juin 1929

Bulletin de l'Opposition n°6, octobre 1929

Je vous envoie un spécimen de la panique de Radek qui est également une explication psychologique de sa désertion. Il semble que Radek soit en train de renouveler sa triste expérience de 1923; au moment décisif, il est submergé par la peur et donne la direction aux centristes.

Voici une conversation entre des camarades exilés et Radek pendant son voyage à Moscou en juin 1929 sur le quai d'une gare de chemin de fer (Smilga, malade, était resté dans le train).

Radek

"La situation aujourd'hui est très difficile, le pays traverse un nouveau 1917. La situation au comité central est catastrophique. Droitiers et centristes se préparent à s'arrêter les uns les autres. Le bloc droite-centre a éclaté et une lutte acharnée est menée contre les droitiers. Ils sont forts. Leurs seize voix peuvent doubler et tripler. Le pain manque à Moscou. Le mécontentement des masses grandit et peut dégénérer en un soulèvement contre le pouvoir soviétique. Nous sommes à la veille d'insurrections paysannes. La situation nous oblige à revenir dans le parti à tout prix ! Notre décision d'une appréciation de la position générale du parti et de la scission de l'Opposition avec l'objectif d'être réadmis dans le Parti communiste d'Union soviétique.

Question : Quelle est votre attitude à l'égard de Trotsky ?

J'ai totalement rompu avec Trotsky. A partir de maintenant, nous sommes des ennemis politiques. Il révisé Lénine. Pourquoi a-t-il de nouveau ramené la révolution permanente ? Et si nous faisons demain des concessions aux paysans, il va nous faire peur de nouveau avec les paysans et crier à Thermidor ?

Nous n'avons rien de commun avec le collaborateur de Rothermer¹³.

Question : Demanderez-vous l'abrogation de l'article 58¹⁴ ?

En aucun cas. Pour ceux qui marcheront avec nous, il sera abrogé de lui-même. Mais on n'abrogera pas cet article pour ceux qui mènent dans le parti un travail destructeur et organisent le soulèvement des masses. Nous nous sommes envoyés nous-mêmes en prison et en exil. La jeunesse qui a rejoint l'Opposition n'a rien de commun avec le parti et le bolchevisme. C'est simplement une jeunesse antisoviétique. Il faut combattre ces gens là par tous les moyens. Un tiers des membres du parti viendront maintenant avec nous et ceux qui resteront n'ont rien de commun avec le bolchevisme.

Question : Comment expliquer une transformation aussi rapide depuis même vos thèses de Tomsk ?

Il y a eu une conférence qui a ramené le parti sur la voie léniniste¹⁵ et, de l'autre côté, on a organisé une Ligue des Bolcheviks-léninistes. C'est un second parti - le parti de la contre-révolution.

Notre plate-forme a magnifiquement subi l'épreuve¹⁶. De document de combat, elle est devenue la plate-forme du parti. Que trouvez-vous à redire aux thèses de Kalinine ? Au plan quinquennal ? Par rapport à cela, la question de retirer nos signatures de la plate-forme n'a qu'une importance secondaire¹⁷.

Les agents du G.P.U. ne nous ont pas laissé parler plus longtemps. Ils ont ramené Karl dans le train sous le prétexte qu'il faisait de l'agitation contre l'expulsion de Trotsky du pays. Radek criait par la fenêtre : "Je fais de l'agitation contre l'expulsion de Trotsky ? Vraiment ! Je fais de l'agitation pour que ces camarades reviennent au parti !"

Karl s'est adressé aux agents du G.P.U. et leur a dit : "Laissez-les ! Qu'ils réfléchissent ! N'aggravez pas les rapports !". Les agents du G.P.U. l'écoutèrent sans mot dire, puis le tirèrent à l'intérieur du train. Le train partit.

¹³ Lord *Rothermere* (1868-1940), magnat de la presse britannique. Radek dénonçait alors Trotsky pour son utilisation de la presse non-communiste...

¹⁴ L'article 58 du code pénal soviétique est celui qui autorisait la répression pour « activité contre-révolutionnaire ».

¹⁵ La XVI^e conférence du P.C.U.S. avait lancé le I^{er} plan quinquennal.

¹⁶ L'Opposition revendiquait l'industrialisation, des mesures de planification économique, etc.

¹⁷ La position alors défendue par Radek est que l'Opposition n'était séparée des staliniens que par des questions d'amour-propre....

Lettre de Moscou

septembre 1929

La capitulation de Radek, Préobrajensky et Smilga vient de provoquer une réplique décisive. Les camarades Rakovsky, Okoudjava, et Kossior ont rédigé et fait circuler un appel à l'Opposition. C'est un document assez long, qui commence par une analyse de la situation actuelle et se consacre avant tout à une sévère dénonciation des capitulards Radek et compagnie.

Cet appel a fait l'objet d'une discussion approfondie dans les milieux de déportés et il joue un rôle important dans la consolidation des forces de l'Opposition. Malgré les difficultés que le régime stalinien crée aux communications entre les Oppositionnels déportés, on sait déjà que le 20 août, plus de la moitié des cent colonies de "Sibériens" se sont ralliées à l'appel de Rakovsky. Parmi les premières adhésions, on cite celle de N.I. Mouralov.

Ceux de nos camarades qui sont actuellement à l'isolateur de Cheliabinsk - plus d'une centaine - se sont déclarés solidaires de cet appel, Sosnovsky en tête. Par ailleurs, un projet de déclaration d' I.N.Smirnov qui reprend en les adoucissant certains passages de la honteuse lettre de Radek n'a été approuvé que par quelques colonies de déportés.

Ivan Nikititch Smirnov est depuis quelque temps en pleine crise. Doux et de tempérament conciliant comme il est, il essaie toujours de constituer des groupes-tampons dans l'espoir d'éviter des ruptures. Actuellement ses efforts sont voués à l'échec. Ceux qui sont en contact avec lui disent qu'il fait l'effet d'un homme égaré.

L'écho rencontré par l'appel de Rakovsky montre que la répression, même aggravée comme elle l'a été récemment, n'a pas réussi à ébranler l'Opposition. La presse est même obligée de reconnaître tacitement que, malgré quelques bruyantes capitulations, l'Opposition de gauche se renforce. Ainsi, on a annoncé il y a quelques jours l'exclusion de 23 membres du parti pour "trotskysme".

Ne vous laissez pas impressionner par le bruit qu'on fait autour de ces capitulations. Pour quelques-uns qui partent, la majorité reste et reçoit souvent le renfort de nouveaux venus.

N.B¹⁸.

¹⁸ Il semble qu'il s'agisse de l'Oppositionnel Boris. N. Viaznikovtsev.

F. Dingelstedt : Réponse à un capitulard

22 septembre 1929

Présentation du Bulletin de l'Opposition n°6 (Oct. 1929)

Nous publions ci-dessous des extraits de la lettre ouverte du camarade F.N. Dingelstedt au sujet de quelques capitulations. Le camarade Dingelstedt est un vieux membre du parti bolchevique (Il était membre du comité de Petrograd au moment de la révolution de février). Depuis 1923 il est l'un des dirigeants de l'opposition à Leningrad. Dans l'appareil soviétique Il occupait la poste de recteur de l'Institut Forestier. A la fin de 1927 le camarade Dingelstedt a été arrêté et, après six mois de détention, déporté en Sibérie, dans la ville de Kanak d'où la lettre publiée ici semble avoir été écrite. Elle est adressée à Kharine, représentant évident de cette sorte de capitulards qui ne méritent pas d'être appelée autrement que carriéristes et hypocrites¹⁹.

Au cours de l'année 1928, Kharine vivait à Paris, il travaillait à la représentation commerciale et menait une activité oppositionnelle. Le 27 mai de cette année, il écrivait encore à Constantinople : "J'ai reçu hier le n° 1 du Bulletin. Je suis prêt à remplir toutes les tâches qui s'avèreraient nécessaires". Dans cette même lettre Il demandait qu'on lui fournisse des contacts, des adresses pour la correspondance, etc... Peu de temps auparavant Kharine avait proposé d'aller en Russie pour établir des liens, ou, comme il disait, pour "organiser l'indispensable échange de matériel avec la Russie". Aucune de ces lettres ne contenait l'ombre d'une hésitation ou d'un doute. Au contraire l'auteur apparaissait sous les aspects les plus "intransigeants". Cela n'a pas empêché Kharine, presque dans le temps même où il écrivait la lettre sus-mentionnée, de remettre à ses chefs toutes les lettres et le matériel qu'il possédait, y compris le n°1 de notre Bulletin. Il est maintenant parfaitement clair que ses dernières lettres étaient dictées par l'intention provocatrice de recevoir du matériel de l'opposition de le remettre à qui de droit et d'acquiescer ainsi un capital politique.

Il ne s'agit pas d'un homme qui se trompe, qui est intellectuellement épuisé ou vidé. Non ! Il s'agit d'un pitoyable profiteur, qui change d'avis en vingt-quatre heures pour des raisons qui n'ont rien à voir avec les idées.

La rédaction

Je n'ai pas l'intention d'épuiser tout le "riche" contenu de ton "œuvre", il est véritablement inépuisable en bassesses du plus pur style Yaroslavsky; tu t'évertues de toute évidence à surpasser ton nouveau maître et tu y parviens quelquefois. Je me contenterai d'évoquer quelques questions de principe.

Mais avant d'en venir aux questions précises que tu soulèves, permets-moi de m'arrêter sur la contradiction fondamentale qui saute aux yeux, chez toi comme chez la majorité des capitulards. Tout en voulant prouver que la politique de la direction était et reste léniniste (si tu disais autre chose, Yaroslavsky ne te laisserait pas rentrer dans le parti), tu laisses paraître en passant ta pensée secrète : en réalité la direction ne s'est corrigée que ces derniers temps. Comment comprendre autre chose quand tu declares par exemple que la politique du V.K.P. (b) après le XV^e congrès (précisément seulement après le XV^e congrès) a engendré la "décomposition" des rangs de l'opposition. En posant ainsi le problème tu laisses apparaître ton hypocrisie.

Avant de passer au reste de ton article je veux te prévenir que je ne suis absolument pas d'accord avec les douces illusions spéculatives de Prébrazhensky et de quelques autres capitulards qui sont prêts à mettre les quelques éléments du cours de gauche qui commencent à se manifester au compte d'une évolution interne de la direction centriste.

En son temps (il y a à peu près un an), au cours d'une discussion avec quelques camarades, j'ai soutenu l'idée que les dirigeants (y compris Staline lui-même) pouvaient être forcés de s'engager dans la voie léniniste et de reconnaître leurs fautes devant le parti. Pour cela, l'actuel radékiste A. Iossilévitch m'avait baptisé hérétique et m'avait accusé de "tendance droitière", déclarant que ce genre d'hypothèses contredisaient radicalement la véritable posture du centrisme, etc...

Aujourd'hui encore je ne renonce pas à cette idée et je crois qu'il n'est peut-être pas loin, le moment où Staline (comme Zinoviev en 1926) sera à nos pieds. Mais je suis loin de penser que Staline et le centrisme ont déjà capitulé *de facto* devant notre plate-forme, et qu'il ne manque qu'une concrétisation formelle de notre victoire.

Il s'en faut de beaucoup. Il faut pour cela que s'achève le processus évolutif dans lequel s'est engagé le parti, en forçant la direction à lui faire concession sur concession vers la gauche. Tu es bien entendu incapable d'accéder à ce point de vue. Tu ne crois qu'à l'autoperfectionnement de la direction et tu ne vois pas l'accroissement de l'activité du secteur ouvrier du parti. D'où ton orientation archipessimiste, à la Radek, dans ton attitude envers le parti; tu vas jusqu'à admettre la possibilité de sa transformation en arène de lutte des classes ennemies.

Cependant pour un B.-L., il y a une série de signes qui permettent d'espérer. Comment a-t-il été possible que le parti qui a subi pendant des années après Lénine, le leadership théorique du renégat Boukharine et de son "école" se soit soudain retourné contre son chef et l'ait accusé de tendances koulaks ? Et n'est-il pas étrange que le C.C., dirigé par ce même Boukharine dans sa lutte contre le "trotskysme" et suivant aveuglément sa ligne pseudo-"léniniste" (ou, comme disent les centristes, "à moitié léniniste"), que ce C.C. se soit mis peu à peu à l'écart de ses fonctions dirigeantes ? Il est clair ici qu'il ne s'agit pas de la bonne volonté des Staline-Yaroslavsky, lesquels n'auraient jamais rompu avec leur cher "Boukhartchik"²⁰ qui mit tant de zèle à en finir avec les "trotskystes" tout en inondant la presse soviétique de littérature koulak (souvenons-nous des propos de Staline : "Nous ne vous donnerons pas le sang de Nicolas Ivanovitch") si n'étaient pas apparues les exigences impérieuses de l'économie, et si les classes ne s'étaient pas mises à parler leur véritable langage.

N'est-il pas clair que seule la pression de la gauche du parti a entraîné le parti dans "l'étude approfondie" de tout ce fatras néopopuliste qui pendant de nombreuses années a prédominé dans la *Pravda*, le *Bolchevik* et les autres organes de parti (il est vrai que la discussion avec les droitières a pour le moment l'allure d'un copiage indécis des endroits de la plate-forme et des contre-thèses de l'opposition, qui font également tous les meneurs pro-koulaks de la direction, aveuglément accrochés et

¹⁹ *Dvourouchnik* : homme à double face (N.d.T.)

²⁰ Diminutif familier de Boukharine.

depuis longtemps aux basques de Boukharine; mais cela aussi constitue une victoire morale incontestable de la tendance léniniste dans la parti).

La direction centriste, discréditée par ses erreurs anti-léninistes a été contrainte d'abandonner ses positions sur une série de points importants pour se maintenir au pouvoir; elle s'est engagée dans les faits et pas seulement en paroles (comme c'était le cas avant le XV^e congrès) dans le voie de l'industrialisation quoique sous une forme contradictoire (antagoniste ?) : et elle a accepté, à contrecœur, le slogan léniniste sur la lutte contre le koulak par l'union avec le paysan moyen et en s'appuyant sur le paysan pauvre (alors que jusque-là non seulement Molotov, mais aussi Staline accusaient l'opposition de tendances hostiles à la paysannerie moyenne en se fondant sur la négation de ce slogan).

En ouvrant une série de "soupapes" (selon l'expression de Staline au plénum d'avril 1928) dans le genre de l'autocritique, de la mise en avant, etc., la direction pensait étouffer l'activité croissante des masses ouvrières en la canalisant dans des scorpions administratifs (cf. la fameuse résolution sur la direction unique, qui liquide le système²¹ établi sous Lénine).

Cependant les masses sont inquiètes devant la réelle menace koulak qui a grandi, s'est développée et renforcée pendant la période boukharinienne et on ne peut ne moquer d'elles que jusqu'à un certain point. On leur donne le petit doigt, il faudra sacrifier tout le bras.

La direction, mise au pied du mur, a cru améliorer sa situation en nettoyant partiellement les écuries de ses droitières. Il est apparu une série sans fin d'"affaires de Smolensk"²². Il fallait toujours de nouvelles victimes. Il a fallu mettre les plaies à nu, et pas seulement dans les endroits pourris comme Stochi et Loudorvaï, il a fallu aller jusqu'à Astrakhan et Bakou. Et maintenant c'est le tour de Moscou et de Leningrad. Ce n'était pas assez de discréditer les lampistes de l'appareil soviétique, ils ont été contraints de s'en prendre aux organes dirigeants des centres importants.

Si auparavant la procédure, quoique prenant des allures de repentir public, gardait cependant un caractère d'appareil, un caractère spectaculaire, avec une mise en jugement des masses postérieure (ou : avec un recrutement postérieur des masses), à l'heure actuelle la véritable "fureur des masses" s'accroît et oblige le témoin non prévenu à sentir que l'initiative et la participation du prolétariat dans la mise à nu des plaies droitières et centristes prennent un caractère de plus en plus réel et actif qui menace (selon la *Pravda*) de "déborder" les barrières officielles.

Le Faust centriste ne sait pas comment se débarrasser de l'esprit qu'il a appelé lui-même.

"Où étaient les organisations dirigeantes du parti et des syndicats qui ont toléré de tels désordres pendant des années ? Pourquoi ont-ils tranquillement toléré le développement du sabotage alors qu'ils adoptaient en paroles une ligne léniniste, ont-ils couvert dans les faits la propagation d'une déviation de droite ?" Voilà les questions embarrassantes qui, si l'on en juge d'après les derniers journaux de Leningrad, sont posées de plus en plus souvent dans les usines de cette ville.

Le seul fait que la masse malgré l'étouffement officiellement reconnu de "l'autocritique" se soit enfin permis de poser ouvertement. ce genre de questions, montre qu'elle a beaucoup mûrie par rapport à ce qui se passait. Il y a dix-huit mois ou deux ans, alors qu'on commençait à nous déporter, précisément à cause de ces mêmes questions.

Les récents événements montrent en général clairement que la période de réaction à l'intérieur du parti est en train de s'achever, que nous avançons de plus en plus rapidement vers le dénouement, qui nous mettra face à la réforme enfin mûre du parti.

En témoigne aussi la vague d'exigences venue de la base : on réclame le remplacement de la direction d'abord à l'échelle de cellules séparées, puis du rayon et parfois même plus haut, et il arrive fréquemment que des secrétaires ou d'autres fonctionnaires soient destitués spontanément, sans l'accord des instances supérieures.

Ces phénomènes rapprochent de plus en plus la classe ouvrière de la conquête d'une authentique démocratie interne qui remplacerait la "soupape" de l'autocritique à Staline.

Et c'est dans un tel moment que Préobrajensky intervient avec sa flagellation d'intellectuel ? Que Radek fonce avec ses calomnies à la Smerdiakov.

Et toi, mon pauvre Kharine tu fais le petit coq, et tu essaies "de les rattraper et de les dépasser" en répétant sur un nouveau ton les vieux refrains de la méprisable mélodie de Yaroslavsky.

Est-il possible que tu pense que cela correspond à l'importance extraordinaire des jours que nous vivons, alors que le secteur prolétarien du parti attaque puissamment et se fraie un chemin vers le gouvernail du parti, pour l'engager d'une main ferme dans la voie léniniste.

Est-il possible que tu ne comprennes pas qu'en te mettant dans le giron des Gonikman, des Pavlov, des Prigotine et autres Kouzovnikov, tu retardes d'au moins cinq ans ?

Ainsi, en dépit des pleurnichards et des sceptiques du camp des décistes²³ et de Radek, tous deux épuisant leurs forces pour désorienter le parti, nous voyons qu'approche un changement radical de situation : que peut-être le jour n'est pas loin où s'écrouleront les derniers obstacles qui s'opposent à notre retour dans le parti.

Il suffit d'examiner les changements survenus au sein de la direction pour se convaincre que la glace commence à craquer.

Tu sais aussi bien que moi qui a rempli avec la plus de zèle la rôle de persécuteurs et de bourreaux de l'opposition léniniste. Où sont-ils, tous ces Zinoviev, Kamenev, Boukharine, Rykov ?... Et qu'est-il arrivé à leur bagage d'idées ? Bien sûr, ils n'ont pas eu des destins de même valeur : certains ont changé d'idées comme on change de chemise; d'autres au contraire ont au cours de cette période élaboré une solide plate-forme droitière dont il n'ont apparemment pas l'intention de descendre. Mais chacun d'eux a contribué à la justification de notre point de vue : certains en reconnaissant ouvertement que nous avons raison (leur fuite peureuse au moment décisif n'a pas d'importance); d'autres en manifestant effrontément leur véritable nature de droitières (peu importe qu'une partie de leurs écuyers se tienne tranquille pour le moment en se protégeant des couleurs du "léninisme" stalinien).

²¹ Dans le texte : "constitution de la fabrique".

²² Cette affaire avait alors fait grand bruit : il s'agissait de la mise en coupe réglée de la région par le secrétaire régional, avec les méthodes et les mœurs que l'on imagine.

²³ Les décistes, partisans de la tendance « Centralisme Démocratique » de Sapronov et V.M. Smirnov étaient plus ou moins opposés à la perspective de réforme de l'I.C. et du P.C. et tendaient à s'orienter sur la ligne d'un « nouveau parti ».

Combien de fois leur étendard antiléniniste est-il tombé dans la boue ? Staline le tiendra-t-il en mains ? Le rénégat Radek saura-t-il l'aider à le faire ?

Qu'advient-il finalement de Staline lui-même ? Discrédité et déshonoré par ses propres hésitations et ses propres mensonges, voici déjà quelques mois qu'il est contraint de garder le silence (il n'est pas important qu'il soit encore pour le moment élu dans les présidiums d'honneur – y-a-t-il longtemps que Boukharine a cessé d'y figurer ? – ce n'est pas pour rien que dans certains cercles du parti circulent des rumeurs sur le départ définitif de Gengis-Khan²⁴).

Le seul qui continue obstinément à "fonctionner", je crois que c'est Yaroslavsky qui continue de jouer son vieux rôle de geôlier des meilleurs éléments du parti; son inertie est grande, sous la grêle d'accusations de déviationnisme koulak, mais il s'est tant bien que mal adapté aux tendances nouvelles. Mais que reste-t-il de la "fière allure" de ce chevalier de feu le bloc Zi noviev-Boukharine-Staline ? Où sont ses "solides jeunes léninistes" qui l'entouraient et dont il avait l'insolence de faire les futurs chefs du parti ? (Évidemment le caoutchouteux Astrov continue de se maintenir dans le salade rédactionnelle du *Bolchevik* tandis que Stetsky²⁵, glissant comme une anguille s'accroche encore aux sommets en décomposition de l'organisation de Leningrad. Mais en vérité ce ne sont plus que de pitoyables et malchanceux épigones de la "brillante" garde de Yaroslavsky-Boukharine !)...

Les changements à la base se reflètent toujours avec retard dans la superstructure. Mais dans ce cas précis nous constatons déjà des modifications importantes dans l'idéologie de la direction et dans sa composition. Le changement complet ne semble pas très éloigné. On peut constater avec précision qu'il est inévitable. Certes, la répression de Yaroslavsky et de son appareil ne s'abat pas sur l'opposition léniniste avec moins de fureur, peut-être même avec plus, mais cette circonstance ne doit absolument pas nous troubler (en effet, Kerensky avait mobilisé son bataillon féminin au seuil d'Octobre). Yaroslavsky remporte encore des victoires mais on peut se demander si elles renforcent le régime devenu odieux à tout le parti, ou si au contraire elles contribuent à l'éliminer petit à petit. L'évolution interne de la direction *doit* refléter les processus déjà achevés dans le parti (je pense à la consolidation en cours de l'aile gauche).

Evidemment pour répondre à ces considérations tu ne manqueras pas de me faire remarquer avec un sourire triomphant, que l'opposition est en train de se "décomposer" qu'elle a perdu une partie de ses cadres qui ont capitulé devant leurs geôliers. En effet ici aussi une certaine décantation du noyau léniniste fondamental doit se produire, l'opposition ne peut se mettre à l'écart des processus, qui se déroulent dans le parti : les éléments crypto-droitières et centristes qui se distinguent par leur orientation pessimiste, doivent s'en aller. Il est clair qu'ils n'adhéreront jamais au secteur prolétarien de gauche du parti, mais qu'ils passeront plutôt dans le camp de la droite (à cet égard le personnage de Radek est caractéristique : avec ses tendances clairement anti-industrielles et ses sympathies pour Brandler il ne se disait léniniste que par un malentendu).

En outre le rôle joué par une situation matérielle incroyablement pénible doit être évident pour tous : n'importe quel organisme ne supporte pas les privations physiques auxquelles est soumis un bolchevik-léniniste jeté dans la taï ga à deux cents verstes²⁶ d'un village et à cinq cents verstes d'un chemin de fer.

À l'intérieur de la direction se produit une décomposition putride sur la base de la "victoire" remportée sur nous. Cette décomposition atteint de plus en plus fortement l'organisme de la fraction qui nous piétine triomphalement mais qui reçoit cependant une leçon aussi grande que l'opposition "battue à plate-couture" et placée dans l'illégalité.

Cela valait-il la peine de rester à l'étranger six mois ou même davantage, comme Kouzovnikov, et d'y accumuler des matériaux contre Trotsky, pour pondre un libelle "terriblement dénonciateur" que n'importe quel Astrov t'aurait bâclé ici en une demi-journée ? Seul le *Bolchevik*, qui publie depuis des années les productions révisionnistes de Slepkov et de ses héritiers, aurait pu accueillir dans ses pages un tel "document". Cependant, même Yaroslavsky, apparemment, s'est détourné avec dégoût de ton écrit (d'autant plus que pour lui tu n'es tout de même pas Slepkov !).

Il a fallu, pauvre diable, que tu renonces à l'espoir de toucher tes trente kopeks par ligne, et que tu photocopies ton article pour l'expédier par la poste.

Eh bien, et c'est une consolation, cela t'ouvre la voie vers Radek ! ... Hélas, ta "riche" collection n'est pas enrichie de quelconques éléments nouveaux ou originaux. Tout est emprunté au tombeau de Yaroslavsky, avec juste les quelques suppléments apportée par Radek ...

Tu t'es fixé pour but de convaincre tes anciens camarades de la justesse de la direction actuelle, et tu tentes de toutes tes forces de discréditer le Vieux aux yeux de l'opposition, en essayant de montrer que, se trouvant à l'étranger, il n'est plus le chef cher à notre cœur que nous connaissions ici, que là-bas, il s'est vendu à la bourgeoisie, qu'il est devenu un social-démocrate, presque un fasciste, etc... En accusant ainsi le Vieux de façon mensongère et falsificatrice tu traduis la pensée secrète que l'opposition ne se maintenait que par la croyance aveugle dans le chef, qu'il suffit de le salir un peu, et la calomnie fera son office : il n'y aura plus de "trotskysme". Ainsi tu laisses apparaître ta propre impuissance, qui ne prend pas pour modèles des classes ni des idées, mais des personnes et, selon toute vraisemblance, ta propre personne.

Ta caricature maladroite de L.D. n'a pas encore vu le jour, même sur les pages du *Bolchevik*.

C'est pourquoi aucun capitulaire un tant soi peu clairvoyant n'aura recours à tes services clandestins. Il préférera faire sa déclaration non à la suite de la tienne (comme tu le proposes dans tes télégrammes) mais il s'associera simplement à la déclaration de Radek et consorts, légalement publiée : c'est plus "honorable" et ... plus avantageux. Et tes œuvres, hélas disparaîtront, inutiles.

En et qui me concerne, tu me connais vraiment très mal : je n'ai pas suivi Radek et je ne te suivrai pas non plus.

²⁴ Staline.

²⁵ Il n'est déjà plus question d'eux (N. de la réd. du B.O.).

²⁶ Ancienne unité de longueur. Une verste a 1,06 km (N.d.T.).

R. à Trotsky

19 octobre 1929

Vous avez bien fait de signer la déclaration des camarades de Saratov (Rakovsky et les autres), mais elle doit devenir le point de départ de la lutte, et non perte de temps ou fuite. La formule du "kerenskysme" à rebours est plus valable que jamais. La situation m'apparaît comme suit : la politique actuelle ne peut durer longtemps. Ses objectifs immédiats sont a) d'anéantir Boukharine et ses amis haut placés, b) de pomper le maximum de grains par des mesures extraordinaires. Il faut le faire pour pouvoir enfourcher le cheval boukharinien, c'est-à-dire laisser respirer les propriétaires de grains et essayer de régulariser le marché à l'aide des fonds levés par les mesures extraordinaires. Mais rien de ce plan ne peut être exécuté; la pression des propriétaires de grains, les koulaks, empêchera le développement des manœuvres stalinienne. D'où l'hystérie, les crampes et l'impuissance qui caractérisent les mesures prises contre la fraction de Boukharine. Ce n'est pas pour rien que le plénum de juillet n'a pas eu lieu. Les staliens eux-mêmes ont peur de l'instabilité de la situation qu'ils ont créée. Le plénum de novembre peut être important. On ne peut pas ne pas relever en passant que, bien qu'il se soit écoulé presque deux ans depuis le XV^e congrès, personne n'a encore soufflé mot du XVI^e. Cet espace de deux ans apparaît trop court. En tout cas, on ne convoquera pas le XVI^e congrès avant de pouvoir le mettre devant le fait accompli.

Si la droite n'est pas anéantie avant qu'ait mûri pour l'appareil la nécessité de battre en retraite devant le koulak, il me semble qu'une réconciliation entre les staliens et la droite n'est pas à exclure. Staline peut facilement faire un geste en direction de Boukharine en désavouant l'un de ses subordonnés. C'est bien possible. On peut imaginer l'enthousiasme que cela soulèverait chez les thermidoriens dans et hors du parti et combien grandirait la confusion dans les rangs des fonctionnaires. Ces derniers, qui sont déjà pas mal épuisés, aimeraient bien prendre quelque repos. Certains rêvent même de voir Zinoviev et Kamenev se réconcilier avec la droite. Le silence significatif de ces deux-là nourrit cette espérance.

Le point de départ du XIII^e congrès sur les questions économiques était tout à fait juste. Si les développements avaient suivi cette ligne, nous n'aurions pas les monstrueuses contradictions économiques qui frappent durement aujourd'hui la classe ouvrière et provoquent son mécontentement. Mais cette position de 1923 a été suivie du zigzag de 1925 et du brutal tournant de la bureaucratie en 1928-1929. Le résultat est que nous n'avons pas la moindre position politique solide pour résoudre nos tâches économiques. Les simples formules du Plan quinquennal n'offrent aucune solution. Il faut de bons rapports entre le parti et la classe, le prolétariat et les paysans pauvres et moyens. Une nouvelle orientation politique est indispensable, mais il faut pour cela libérer le parti des liens qui lui ficellent les pieds et les mains. Dans les conditions actuelles, la droite est automatiquement renforcée par le processus objectif. Nous ne pouvons nous renforcer nous-mêmes que sur la base d'une évaluation juste et publique de l'ensemble du processus avec toutes ses contradictions.

Il faut donner une appréciation critique de la situation politique actuelle avec tous ses traits nouveaux : c'est une tâche qui ne souffre aucun délai, surtout pour la mobilisation des ouvriers communistes. Une petite fraction des Oppositionnels qui ont signé la déclaration du camarade Rakovsky sont peut-être disposés à attendre passivement, après cette déclaration, le développement ultérieur de la lutte afin de pouvoir se faire réintégrer en silence dans le parti, ou après avoir renoncé "proprement" à leurs idées. Nous ne pouvons pas marcher et nous ne marcherons pas avec ces gens-là. Il y a un mouvement à gauche dans le parti et dans la classe. Mais il n'est possible de nous y intégrer que par-dessus la tête des dirigeants actuels du parti. Pour que les masses prolétariennes ne transforment pas leur perte de confiance dans les dirigeants actuels en perte de confiance dans la révolution elle-même, il faut une appréciation publique, portée devant l'ensemble du parti, du travail passé de l'actuelle direction.

R.

Lettre de Moscou de N.B.

octobre 1929

Il y a, selon moi dans la déclaration de Rakovsky et des autres camarades des concessions superflues aux conciliateurs. Superflues parce que, de toute façon, ce quelque façon qu'on s'y prenne, on ne retiendra pas les conciliateurs du genre d'I.N.Smirnov, qui entreprennent des actions de façon indépendante et ne se préoccupent plus du tout de notre unité. Rakovsky avait demandé à Smirnov de ne rien faire avant d'avoir reçu le projet de déclaration. Mais il paraît qu'il avait déjà à ce moment-là envoyé la sienne au C.C. et venait d'apprendre qu'Iaroslavsky l'avait refusée.

Un autre conciliateur, Boguslavsky, mène des pourparlers pour la convocation d'une conférence. Si une telle conférence se tient à Moscou on peut supposer qu'elle ne manquera pas de sortir une fois de plus la "révolution permanente" et le reste. Le désaccord essentiel entre la position de Smirnov et la nôtre réside dans l'appréciation de la ligne politique générale et celle de la direction elle-même, de la confiance qu'on lui témoigne, et dans son engagement à renoncer sans condition à tout travail fractionnel.

Sur tous ces points, il est possible que le texte définitif de notre déclaration ne paraisse pas suffisamment clair. Mais ce ne sont là que des critiques secondaires, et nous devons nous solidariser sans réserve de la déclaration, car elle est juste sur toutes les questions essentielles.

L'année qui vient sera l'année critique pour la direction centrisme. Les staliniens sont actuellement sous le fouet de la dure nécessité et d'un certain revirement dans l'état d'esprit des masses. Nous verrons qui fustigera l'autre, si l'appareil aura raison de l'activité des masses ou si au contraire ces dernières seront assez fortes pour dominer l'appareil.

Smirnov vient au secours de l'appareil contre les ouvriers et c'est pourquoi son action conciliatrice est particulièrement néfaste en ce moment. Mais l'autocritique a déjà dépassé et de beaucoup les limites qui lui avaient été assignées par Iaroslavsky et autres, et nous attendons avec une entière confiance le développement ultérieur de la crise du parti.

N.B.

P. à Trotsky

21 octobre 1929

On ne parle pas encore du XVI^e congrès. On ne s'occupe plus tellement de la purge du parti, car sa conclusion a été la découverte des "affaires" de Leningrad, Ivanovo, Tver et d'ailleurs. C'est encore une preuve - peut-être la plus frappante et la plus convaincante - que toutes les mesures du centrisme sont vouées à l'échec. Une purge sans une réelle démocratie dans le parti se transforme en vacarme, en loterie, en farce et, la plupart du temps, manque son but. Avant de sauter par la fenêtre, les Bessedovsky franchissent avec bonheur toutes les enquêtes, purges et votes d'unanimité.

Tous les Oppositionnels qui ont suivi Radek et Smilga sont tombés au plus bas. Ils n'ont aucune perspective. Les capitulards en chef sont partis pour leurs maisons de campagne ou pour des villes d'eau, laissant livrés à eux-mêmes les capitulards de base. Certains de ceux qui nous ont quittés se voient refuser du travail et les secours de chômage. Certains capitulards reviennent vers nous. Quelques sapronovistes ont signé la déclaration de Rakovsky. I.N. Smirnov est à Moscou. Sa déclaration a été finalement acceptée, mais pas encore publiée dans la presse : évidemment, il lui faut trouver des signatures.

Les conditions matérielles des déportés sont très dures. La nourriture est rare et coûte très cher. Les déportés font beaucoup de travail théorique.

J'ai appris qu'un nouveau groupe d'Oppositionnels déportés de Léninegrad (10 à 12 camarades en tout) venaient juste de traverser Tachkent.

P.

Lettre d'U.R.S.S.

31 octobre 1929

Bulletin de l'Opposition n°7.

Vous avez maintenant, bien sûr, le texte définitif de la déclaration de Smirnov et Bogouslavsky. Encore un "pitoyable document". Le marchandage a duré longtemps. Deux capitulars sentimentaux ne voulaient pas se désolidariser de L.D. Sans cela on n'a pas confiance dans le dévouement et la fidélité. "Il nous faut la tête de Trotsky". C'est seulement à cette condition que la capitulation a du prix et est récompensée par la carte du parti, un emploi, etc... Cela trahit une inquiétude permanente. Ces messieurs en place ont accumulé des fautes monstrueuses, ils sont confus sur le plan théorique; dans une série de pays, ils ont laissé des avantages énormes à l'ennemi de classe, ils ont perdu du temps, affaibli l'Internationale et bureaucratisé au dernier degré leur propre parti; il n'est donc pas étonnant qu'ils soient sur le qui-vive en permanence. Ils ne pourraient parvenir à la tranquillité d'esprit que s'il n'y avait personne pour les critiquer, pour leur rappeler les fautes accomplies, pour les prévenir, etc... C'est pourquoi il leur faut des capitulars qui obscurcissent les idées, affaiblissent la volonté des éléments les plus fermes du parti.

Ce qu'a fait Radek a un caractère particulièrement répugnant; il n'y a pas d'autre mot. Il vit d'intrigues, de commérages et crache sur son passé avec acharnement. Cela aussi trahit les restes d'une conscience inquiète.

...Sur la situation dans le pays et dans le parti nous n'avons que des idées approximatives. Néanmoins on peut dire avec certitude que le parti s'active de plus en plus et précisément suivant notre orientation, bien qu'il ne s'en rende pas compte suffisamment encore. Ce n'est pas pour rien que la presse du parti accorde une place si importante à la lutte contre le nouveau courant des "semi-trotskystes" surgi dans des cercles qui nous étaient (et qui restent probablement encore) profondément hostiles. Les courants droitiens n'atteignent que des couches isolées du parti et de l'appareil soviétique. Dans ces conditions, la direction pourra-t-elle faire un nouveau zig-zag à droite, c'est la grande question.

Je vous serre cordialement la main.

Lettre d'A.V.

Novembre 1929

L'exil connaît aujourd'hui les conditions d'un extraordinaire isolement. Au cours des derniers mois, le blocus du courrier a été encore renforcé. Il pèse particulièrement sur Khristian Rakovsky qui est, maintenant, comme vous le savez, à Barnaoul, d'où il a été envoyé de Saratov. Personne de sensé ne peut attendre de la déclaration des résultats pratiques immédiats. Non, cette déclaration est une nouvelle mobilisation des déportés dont une partie avait cédé au cours de l'été sous un vent de panique provoqué par un isolement total et l'absence de toute information : de plus, depuis des mois, les camarades n'avaient à lire que la *Pravda*. En ce sens, la déclaration a parfaitement rempli sa mission. Le groupe de Saratov a été dissous, comme punition pour cette mobilisation des déportés autour de la déclaration et pour les thèses de Rakovsky dans lesquelles les questions fondamentales sont présentées avec toute la clarté nécessaire.

Vous savez qu'un nombre important de déportés ont été emportés par une vague d'illusions. L'isolement et l'incertitude ont, comme je l'ai dit, joué un grand rôle. Mais il est pourtant étonnant qu'il se soit trouvé des gens capables de parler du centrisme comme s'il était le communisme alors qu'une riche expérience ne nous apprend qu'une chose, c'est que le centrisme était capable d'osciller terriblement à gauche, mais qu'il restait toujours le centrisme. Ce n'est plus Radek désormais qui trace la ligne de démarcation dans l'Opposition de gauche - c'est de l'histoire ancienne - mais I.N. Smirnov. J'ai appris qu'il a envoyé son troisième texte de déclaration - lequel ne diffère de celui du trio que par le style.

Malgré les départs, *les colonies de déportés grossissent, augmentées d'éléments plus homogènes et plus fermes*. Ainsi, au moment où je vous ai écrit ma première lettre, nous étions quatre et nous sommes maintenant quatorze.

Voici, d'après ce que je trouve dans la presse, ce que je pense de la situation dans le pays : à l'ordre du jour - sans pouvoir fixer de date précise - ce qui est inscrit, c'est l'explosion d'une guerre civile avec possibilité d'intervention étrangère. C'est sur cette perspective qu'il faut orienter le parti et la classe ouvrière. La politique la plus dangereuse est celle de l'autruche. Les dirigeants du parti continuent ou bien à nourrir celui-ci d'images "officielles" de prospérité ou "événements sensationnels" inattendus dans le domaine intérieur ou extérieur sans chercher à en faire une analyse sérieuse, ou, ce qui est pire que tout, d'orienter l'attention du parti dans des voies dans des voies délibérément fausses comme elle l'a fait par exemple avec les infâmes articles de Iaroslavsky sur la lettre de Solntsev (à propos de cette lettre, à supposer qu'elle soit authentique, il est indéniable qu'elle représente le produit d'une confusion temporaire et qu'elle n'est en rien caractéristique de l'exil et pas du tout - il est à peine besoin de le dire - des camarades de Russie).

La tension de la situation oblige le parti lui-même à rechercher des voies nouvelles sous l'égide de l'appareil. D'où le renouvellement de la fermentation et de la formation des groupes, la naissance d'une nouvelle gauche dans le parti (Chatzkine, Sten, etc.) Quels que soient ses dirigeants, la naissance d'une gauche et la nécessité d'une nouvelle campagne contre les "semi-trotskyistes" constituent des symptômes de tendances saines très importantes qui attestent le fait qu'on ne peut pas nous couper du parti.

Nous avons appris par le journal du parti de Kharkov ce qu'est la politique du groupe Urbahns. Nous avons des dizaines de fois réfuté devant les masses les idées que les staliniens nous imputent. Et maintenant, les staliniens utilisent les articles d'Urbahns pour renforcer leurs accusations contre nous et compromettre l'Opposition. Existe-t-il encore un espoir de redresser la ligne d'Urbahns ? Nous ne pouvons absolument pas porter la responsabilité de telles positions. Erre incapables de trouver sa place dans la lutte entre l'impérialisme international et la révolution - c'est choquant.

Le point de vue de l'Opposition de gauche sur le 1^{er} août ne nous paraît pas clair. Il n'y a aucun doute que l'interprétation par Molotov de la "troisième période" de Boukharine est la préparation de la base pour des aventures internationales à la Canton. Néanmoins la question demeure posée de savoir si nous devons abandonner notre "droit" à la rue. C'est de la même façon que se pose la question du 1^{er} mai.

A.V.

Koté Tsintsadzé à Trotsky

21 novembre 1929

Cher Ami,

Enfin un camarade a "accouché" d'une lettre où il me communique votre adresse. On ne s'est pas écrit depuis longtemps. Comment allez-vous ?

Je pense que vous n'êtes pas bien làbas, - mais ici, ce n'est pas mieux. Il faudra lutter encore longtemps sans doute sur le plan des idées pour ramener le prolétariat sur la voie du léninisme. On pensait que tout le monde chez nous le savait depuis longtemps, mais il se trouve que certains l'ignoraient. Tous ces "honnêtes gens" - I.N. Smirnov - "nés en prison" - Mratchkovsky, Beloborodov - et autres se sont révélés des révolutionnaires, de rien. Ces gens làont bu toute honte pour récupérer leur carte du parti. Mais ils en sont pour leurs frais : on les utilise pour boucher de petits trous dans l'appareil soviétique. Smirnov diffuse parmi les déportés son projet de déclaration. Dans laquelle (il en a déjà écrit six) expose-t-il ses idées authentiques ? On n'en sait rien. Il y a trop de choses à vous écrire et peu d'espoir que ces lettres vous parviennent. Celle-ci est un "ballon d'essai". Répondez-mois à Alouchta. Je suis malade²⁷. J'ai eu quatre hémoptisies cette année, et ça continue.

Salut à vous.

Votre K.

²⁷ Tuberculeux, soumis au traitement que l'on imagine, l'auteur n'avait plus que quelques mois à vivre.

Lettre de Moscou de N.

25 décembre 1929

Bulletin de l'Opposition n° 9, février-mars 1930

On sait maintenant sans aucun doute que le camarade Blumkine a été fusillé et que cela a été fait à l'instigation de Staline. Cet acte vil de vengeance se soulève la colère de vastes secteurs du parti. Mais tout reste secret. Une des sources de ces rumeurs est Radek. On connaît bien son bavardage nerveux. Il est maintenant complètement démoralisé - c'est caractéristique des capitulards. Dans le cas d'I.N. Smirnov, cela prend la forme d'une profonde dépression; Radek, quant à lui, cherche à l'éviter en répandant rumeurs et ragots dont l'objectif est de prouver la sincérité profonde de son "repentir". Il est hors de doute que Iaroslavsky utilise ce trait de Radek pour mettre en circulation les fables nécessaires. Il était utile de souligner tout cela afin d'éclairer ce qui suit.

Voici la version des faits attribuée à Radek qui circule ici : lorsque Blumkine est arrivé à Moscou, son premier soin a été de chercher Radek avec qui il avait, les dernières années, plus de contact qu'avec les autres, et qu'il considérait comme un dirigeant de l'Opposition. Blumkine voulait s'informer et voir clair, et comprendre en particulier les raisons de la capitulation de Radek. Il n'avait pas pu encore réaliser que l'Opposition avait déjà en Radek un ennemi implacable qui, après avoir perdu tout vestige de sens moral, ne reculerait devant aucune abomination. Il faut par ailleurs tenir compte d'une caractéristique de Blumkine, sa tendance à idéaliser moralement des individus, d'une part, et, de l'autre, l'intimité de ses relations antérieures avec Radek.

Blumkine a parlé avec Radek des idées et des plans de L.D. au sujet de la nécessité de lutter en secret pour leurs idées. En guise de réponse, Radek selon ses propres dires, a exigé de Blumkine *qu'il se rende tout de suite au G.P.U. et raconte tout*. Quelques camarades disent que Radek a menacé Blumkine de le dénoncer sur-le-champ s'il ne le faisait pas. C'est parfaitement vraisemblable, étant donné les déclarations hystériques de ce tas de mastic²⁸.

Nous ne doutons pas que c'est ce qui s'est réellement passé. A la suite de cette conversation, selon la version officielle, Blumkine s'est "repenti", s'est présenté de lui-même au G.P.U. et lui a remis la lettre de Trotsky qu'il avait sur lui. Non seulement cela, mais *il a lui-même exigé d'être fusillé* (littéralement). Sur quoi Staline a eu à trancher et il a donné à Menjinsky et Iagoda l'ordre de fusiller Blumkine. Evidemment Staline avait déjà pris cette décision qu'il avait fait confirmer par le Politburo pour lier les mains aux capitulards droitiers. Inutile de dire qu'ils avaient été d'accord avec lui.

Comment prendre cette version officielle ? Son caractère mensonger saute aux yeux. Nous n'avons aucune information sûre, puisque, autant que nous sachions, Blumkine n'a pas eu le temps d'informer ceux de l'extérieur de ce qui arrivait. Mais le développement réel des événements est suffisamment clair – au moins dans ses aspects généraux. Après sa conversation avec Radek, Blumkine était trahi. Il ne lui restait plus qu'à se présenter au G.P.U., surtout dans la mesure où la lettre de L.D., par son contenu, ne pouvait que constituer une réfutation catégorique de toutes les calomnies propagées pour justifier son expulsion. Y avait-il des adresses dans cette lettre ? Nous ne le pensons pas, car aucun des camarades que Blumkine aurait pu utiliser pour prendre des contacts n'a été inquiété.

Blumkine a-t-il capitulé ? S'il avait réellement capitulé, c'est-à-dire adopté la position de Radek, il n'aurait pu que livrer les noms des camarades à qui était destinée la lettre de Trotsky. Moi-même je n'aurais pas été épargné. Et pourtant, je le répète, personne n'a été arrêté. En outre, si le camarade Blumkine avait capitulé, le G.P.U. n'aurait pas été obligé de satisfaire sa "revendication" d'être fusillé, mais l'aurait utilisé à d'autres fins, car cela constituait une chance exceptionnelle. Il est hors de doute que le G.P.U. a essayé, mais qu'il s'est heurté au mur de l'opiniâtreté de Blumkine. Alors Staline a donné l'ordre de le fusiller. Et quand de sourdes rumeurs commencèrent à circuler dans le parti, Iaroslavsky, par l'intermédiaire de Radek, a mis en circulation la version que nous avons rapportée plus haut. C'est sous cet angle que nous nous représentons cette affaire.

Staline ne pouvait pas ne pas comprendre que le meurtre de Blumkine ne passerait pas inaperçu dans le parti et que cela nuirait en définitive énormément au "brutal et déloyal"²⁹ usurpateur. Mais la soif de vengeance l'a entraîné. Sur ce point, il circule dans le parti depuis longtemps l'histoire suivante : un soir de l'été 1923, à Zoubalova, Staline confia à Dzerjinsky : "Choisir sa victime, préparer son coup pour se venger sans merci, puis aller se coucher, quoi de plus doux dans la vie ?". Boukharine a fait allusion à cette conversation dans sa conversation sur sa lutte contre les staliniens qui a été publiée l'an dernier. Les livres de L.D. paraissent à l'étranger, ses articles, son autobiographie. Il doit se venger. Staline a fait arrêter sans aucune raison la fille de L.D., mais comme elle était sérieusement malade - il lui fallait un pneumothorax - le Politburo n'a pas osé - malgré l'insistance de Staline, dit-on - la garder en prison, surtout du fait que la seconde fille de Trotsky est morte tuberculeuse il y a un an et demi dans des circonstances identiques. Il s'est borné à exiler son gendre, Platon Volkov, il y a deux mois. M. Nevelson, le mari de la fille décédée de Trotsky, est depuis longtemps en prison. Mais cette vengeance-là est trop ordinaire et par conséquent inadéquate. Le besoin d'une vengeance impitoyable, grâce à Radek et avec son aide, est tombé sur Blumkine. Staline a donné l'ordre de le fusiller, puis... il est allé se coucher.

N.

²⁸ Cette version des faits a depuis été remise en cause. Si la dénonciation de Radek semble confirmée, il semble que Blumkine ait été aussi « donné » par une femme, membre du G.P.U.

²⁹ Termes utilisés par Lénine à propos de Staline dans son *Testament*.

Extrait d'une lettre

janvier 1930

Dans le rayon de "collectivisation à outrance" où nous nous trouvons on peut voir de ses yeux l'activité "du bedniak et du serdniak". Les conversations des paysans, c'est de la "politique" à outrance, accompagnée du refrain permanent : "comme c'était bien avant". Les prix des marchandises augmentent. d'une semaine à l'autre.

(Il est difficile d'imaginer comment on réussira à remplir la promesse, faite lors des contrôles, d'équilibrer les revenus).

Ce qui me semble caractéristique de la période actuelle, c'est que l'agitation parmi les paysans contre les ouvriers, tout comme en 1924, n'a pas une base solide, dans la mesure où le paysan voit comment vit l'ouvrier.

On a appris qu'à Moscou toute une série de camarades ayant signé la déclaration de Radek ont été arrêtés et sont à Boutyrki³⁰. Nous ne nous attendions pas à un reflux de la vague aussi rapide.

³⁰ Boutyrki était une prison moscovite.

Lettre d'un ouvrier

15 janvier 1930

Bulletin de l'Opposition n° 9

En ce qui concerne nos tâches et notre tactique immédiate, notre opinion est la suivante, il est particulièrement important que Rakovsky, Mouralov, Kossior et les autres camarades préparent pour le seizième congrès une déclaration au nom de l'opposition toute entière. Cette déclaration doit être adressée aux masses par-dessus la tête des dirigeants. Le sens de cette déclaration doit être le suivant : expliquer la déclaration précédente et répliquer aux bureaucrates de l'appareil; dissiper toute illusion possible sur le centrisme; dénoncer une fois de plus sa nature - en particulier sur le problème des ouvriers, du régime du parti et les problèmes de l'I.C.

Le centrisme n'a pas changé le moins du monde et il reste fidèle à sa vraie nature, mais en se voilant sous un barrage de phraséologie "de gauche".

Sur les problèmes de l'Internationale : nous vivons encore une période de réaction qui touche à sa fin. Nos tâches sont : reprendre les positions perdues; organiser systématiquement et préparer le prolétariat aux batailles qui viennent, démontrer l'inexpérience et la stupidité des politiciens tous-puissants qui ne découvrent aujourd'hui une situation révolutionnaire que pour, demain, après s'être huilé les doigts, lui tourner le dos alors qu'elle existe réellement; souligner les causes du fiasco de toutes les manifestations rouges; faire le bilan de la "bolchévisation" de l'I.C. et combattre particulièrement la néfaste théorie anti-internationaliste du socialisme dans un seul pays - qui déforme la signification mondiale de la révolution d'octobre et suscite dans nos rangs l'aventurisme économique; une fois de plus, lancer le mot d'ordre des Etats-Unis soviétiques d'Europe.

Dans notre déclaration, il faut dire toute la vérité au parti et à la classe ouvrière. Il faut les avertir de la crise qui vient et qui est aujourd'hui plus proche que jamais. Une minorité infinitésimale incline aujourd'hui à faire des concessions au centrisme au moment du seizième congrès. Ce chemin n'est pas le nôtre. Sans poussée de la base, nous n'influencerons pas le centrisme. Il faut préparer cette "poussée". C'est là le problème.

Il semble que nous vivons l'un, des moments les plus sérieux avec la situation malodorante dans les kolkhozes, ce qui s'explique dans une large mesure par l'impossibilité d'éviter les difficultés, d'utiliser machines et crédits. Il faut plus que jamais organiser les unions de paysans pauvres. Seules ces unions avec une direction juste, pourront donner un caractère de classe aux kolkhozes et orienter en ce sens leur mouvement.

L'appareil qui n'agit que par des mesures administratives et en vociférant dans la presse peut faire des kolkhozes le contraire de ce qu'ils devraient être. Ils peuvent devenir les centres de l'organisation de tous les éléments hostiles à la campagne. Le mouvement koulak grandit indiscutablement. Un sérieux avertissement est donné par l'incident survenu dans le district d'Ivanovo-Voznessensk où une foule de paysans, sous l'influence directe des koulaks, s'est soulevée pour rosser les communistes.

Il est urgent et important d'analyser les causes de l'énorme destruction de bétail. En dépit d'une certaine pause dans la crise du grain et d'une amélioration dans le rationnement de la viande, le salaire réel de l'ouvrier ne montre aucun signe d'augmentation. Il faut accorder une attention particulière à l'état d'esprit du prolétariat. Les menchéviks profitent déjà du mécontentement...

En continuant de porter ses coups à l'opposition léniniste, le centrisme a favorisé la possibilité pour tous les éléments anti-soviétiques de relever la tête. Il faut attirer l'attention de toute l'opposition sur cet aspect des choses - la résistance de la contre-révolution. Il faut mener une lutte sans merci contre ces éléments, des social-démocrates aux droitiers du parti.

(...) Toute la pratique centriste avec son aspect "gauche" actuel est en train de se transformer de plus en plus en aventure bureaucratique. Les contre-révolutionnaires mobilisent rapidement, leurs forces et la politique du centrisme leur donne des armes. C'est pourquoi il faut dire brutalement la vérité et poser le problème de façon à être compris de tous les camarades : le cours du parti doit changer, ou bien la réaction triomphera.

Un ouvrier

Lettre de R.

Publication : février 1930

Un certain nombre de partisans de Smirnov ont refusé de signer sa déclaration indigne. A travers ses projets successifs, il vous est possible d'apprécier le caractère révoltant de son marchandage politique. Les smirnovistes du rang sont tout à fait démoralisés. Ils écrivent des déclarations individuelles. Ou bien, comprenant le sens de la déclaration de Smirnov, ils commencent à se plaindre du régime actuel, à réviser leurs positions, et... reviennent vers nous. On peut citer dix évolutions de ce type.

Un camarade qui a été pendant quelque temps dans l'isolateur de Tchéliabinsk nous apprend qu'à la veille des fêtes d'Octobre, Sosnovsky, Budu Mdivani et Kavtaradze ont été extraits de l'isolateur. On ignore la direction dans laquelle ils ont été envoyés. Le bruit court qu'il s'agit du G.P.U. de Sverdlovsk. Les Tchéliabinsk sont tout à fait résolus. Ils ont édité un journal de prison, la *Pravda za Rechetkoj*³¹ (rédacteur : L. Sosnovsky). On dit qu'il est très riche. Ils vous prient de vous transmettre leur chaleureux salut.

Le 3 novembre on a envoyé à votre adresse plusieurs télégrammes, de partout, d'exil et de prison. Les avez-vous reçus ? Dans quelques colonies de déportés, il y a eu un changement : on les laisse travailler dans les administrations soviétiques. Cela tient probablement aux ennuis, que leur a créés avec les sommets leur "opportunisme pratique". Maintenant, ils essaient d'arranger l'affaire. Pour longtemps ? On verra. Mais c'est une très rare exception. La majorité des camarades n'ont aucun travail, malgré le manque de travailleurs qualifiés. On ne propose que des travaux grossiers, fendre et scier le bois, nettoyer.

R.

³¹ La Vérité derrière les barreaux.

Lettre de Moscou de S.

25 janvier 1930

Je vous envoie quelques nouvelles. D'abord la plus ancienne : lors de la commémoration d'Octobre, un millier environ de nos camarades ont été "retirés de la circulation" dans toute l'Union soviétique. C'est réjouissant, n'est-ce pas ? Et cela montre les bons sentiments qui prévalent.

Vous savez sans doute qu'il n'y a pas longtemps, les deux mousquetaires³² ont publié une déclaration où, une fois de plus - combien en tout ? - ils rejoignaient le parti. Voilà ce qui s'est produit. (...) Quand Zinoviev a dû présenter sa déclaration à la réunion de sa cellule, il y avait beaucoup de présents; on lui a donné vingt minutes. Il a commencé à sa façon : "Narrer mon autobiographie, ce serait faire toute l'histoire du parti". Cette introduction a été très applaudie. Au bout de vingt minutes, il n'était pas encore arrivé au 3^e congrès. On prolongea son temps de parole. Il a parlé trois heures, souvent interrompu par des applaudissements. A la fin, il a fait comprendre par des phrases soigneusement calculées que l'Opposition, bien qu'elle ait commis des fautes, avait eu en général raison. Ainsi, conclut-il, "nous luttons non contre le parti, mais contre la droite". Le lendemain, il a été convoqué chez les autorités supérieures qui lui ont lavé la tête et il a fallu du savon noir. Puis il a proposé sa déclaration. Le secrétaire de cellule a été qualifié de conciliateur.

Avec Kamenev, les choses se sont passées différemment. Pendant la réunion, il a eu six minutes et pas une seconde de plus pour exposer son cas. Mais on ne sait comment, on a volé chez lui une lettre privée (il n'a pas de chance avec ses documents privés³³) où il y avait entre autres cette phrase : "L.D. avait raison de dire qu'on ne peut vraiment rien faire dans le parti". L'affaire a été évoquée au B.P. On voulait même l'exclure. Mais fort opportunément il avait rédigé sa déclaration et la tempête s'est apaisée. Voilà comment se conduisent les "sages" du parti. Leur vie est vraiment cocasse, en fait : il suffit de les faire boire.

Quant à nous, notre moral est excellent. Nous suivons le conseil du vieux Spinoza que vous nous avez donné : "Ni rire, ni pleurer, mais comprendre". Pour ce qui est de pleurer, nous ne pleurons pas. Pour ce qui est de rire, cela nous arrive. On ne peut pas s'empêcher de rire, même si c'est bien jaune, quand on lit dans la *Pravda* que le paysan moyen tue son bétail et détruit tous ses biens parce qu'il a la ferme intention de rejoindre le kolkhoze. C'est par enthousiasme qu'il sacrifie son bétail. Saisi par la grande ferveur de la "construction socialiste" et de la "ligne générale", il vend tout pour se préparer à la collectivisation intégrale. On ne peut s'empêcher de rire de l'"explication marxiste" donnée à ces phénomènes troublants. Quant au "comprendre" de Spinoza, nous comprenons la situation de la façon suivante.

Il faut réaliser aussi vite que possible le projet d'appel au parti et à la classe ouvrière. Cet appel doit être aussi bref que possible pour pouvoir atteindre toute la classe ouvrière, tout le parti. Il nous faut dire au "chef" non seulement les causes objectives, mais aussi les responsables directs, *en les nommant*.

Dans cet appel, voilà ce qu'il faut mettre en lumière. Le régime du parti, la situation de la classe ouvrière, l'industrialisation, la collectivisation intégrale, la situation à la campagne, l'ordre d'éliminer le koulak et le nepman en tant que classe au moment où, grâce à la politique centriste, les paysans pauvres et moyens sont ligüés contre nous et où, grâce à cette même politique, les liens avec la classe ouvrière commencent à s'affaiblir. Il nous faut crier de toutes nos forces que le centrisme est en train de couper la branche sur laquelle repose le régime soviétique tout entier.

En un mot, il nous faut dire que Staline est en train de détruire la dictature du prolétariat. Il me semble qu'il faut aussi souligner dans cet appel qu'il sera possible de sortir de l'impasse où le centrisme a mené le parti et le pays. Les questions seront l'amélioration de la situation de la classe ouvrière dans le domaine politique et économique, la démocratie ouvrière, le vote secret dans le parti et peut-être les syndicats et un cours léniniste dans le pays. Quant à l'introduction par voie administrative du socialisme dans le pays sur une base technique très faible, il faut en finir avec cette idiotie. Il faut rapporter l'ordre de collectivisation intégrale : nous pourrions nous casser la tête dans cette voie. L'ordre de liquidation du koulak par des directives d'en-haut, au moment où le lien s'affaiblit avec la paysannerie pauvre et moyenne et où la classe ouvrière subit de la part de l'appareil une pression constante, doit être condamné comme aventuriste. Les mots d'ordre "Vive la semaine de 5 jours ! A bas le travail continu ! Vive le repos collectif des ouvriers !" doivent être lancés. Nous devons avertir la classe ouvrière qu'après l'actuel cours ultra-gauche, le centrisme peut tout aussi facilement introduire une néo-Nep...

Il faut aussi souligner le fait que ces événements confirment notre plate-forme.

La tactique putschiste de Molotov résulte de la décomposition des partis d'Orient. Il faut accorder aux questions de l'I.C. la grande attention qu'elles méritent. L'Opposition doit être réintégrée. Le parti doit pouvoir suivre sa propre voie. Nous devons appeler tous les ouvriers à chasser les étrangleurs de la démocratie prolétarienne. Nous devons appeler les ouvriers à entreprendre - sans attendre la permission d'en haut - l'épuration du parti, des syndicats, des soviets, de l'écume bureaucratique stalinienne. Nous devons dire que la direction actuelle conduit le pays et la dictature du prolétariat à leur perte et que sa politique pave la voie à la contre-révolution dans le pays.

Votre S³⁴.

³² Zinoviev et Kamenev.

³³ En 1928, déjà les notes d'un entretien de Kamenev avec Boukharine avaient été subtilisées et publiées en tract par l'Opposition à Moscou.

³⁴ Il s'agit de l'oppositionnel V. Sidorov.

Lettre de Moscou

20 mars 1930

Bulletin de l'Opposition n° 10, avril 1930

Je vous envoie l'information reçue de N. : "Un nouveau camarade est arrivé de Moscou. Il a été arrêté parmi, les cent cinquante (en réalité on pourrait ajouter une centaine à ce chiffre). Deux membres de ce groupe ont été envoyés dans le royaume de Pluton. Les noms de ces deux camarades : Rabinovitch et Silov. L'état d'esprit des ouvriers, selon lui, est celui de l'attentisme. A Serpuchov, il y a eu des "troubles" dans une usine textile et le résultat a été que les ouvriers ont vu hausser les prix de quelques produits dont ils réclamaient la baisse. Des gens du parti ont participé à ces "troubles".

Il est clair qu'il s'agit de l'exécution de deux oppositionnels. C'est bien possible. D'abord il y a eu les exclusions du parti, puis l'exil, puis la prison, puis les passages à tabac dans les prisons de Kharkov et de l'Oural, puis le meurtre par la faim de Boutov, puis le meurtre "accidentel" d'Heinrichsohn à Leningrad. Pourquoi serait-il impossible qu'on commence à envoyer les oppositionnels dans l'autre monde ? Plus le sol se dérobe sous les pieds centristes, plus il devient bestial. Les mouches de l'automne piquent douloureusement...

Le dernier discours de Staline sur "le vertige du succès" est incontestablement symptomatique. Il me semble qu'en se tournant contre la droite - quand son tour viendra - les centristes vont essayer de rejeter sur leurs épaules tous leurs crimes ultra-gauchistes comme en 1928 pour les mesures extraordinaires. Après tout, ils tiennent la presse.

C'est pourquoi il faut absolument lancer à temps un avertissement à la classe ouvrière sur nos rapports avec les inanités centristes, non seulement à l'étranger - là c'est très facile - mais également ici. Pour cela il faut *faire vite* avec une déclaration au parti et à la classe ouvrière. Il ne faut pas hésiter un instant. On ne peut absolument plus attendre...

K. Tsintsadzé à Trotsky

2 mai 1930

Bulletin de l'Opposition n°12-13, juin-juillet 1930

Avec mes vœux de premier mai, cher ami.

J'ai reçu hier d'un de nos camarades des extraits de votre lettre du 21 mars 1930. Je considère comme tout à fait justes et acceptables vos considérations sur la situation. Néanmoins il existe pour moi comme pour d'autres camarades quelques malentendus, au sujet du *rythme*. On peut interpréter certains passages de votre lettre comme si vous étiez pour la diminution du rythme *en général*. Il est tout à fait évident qu'il faut battre en retraite en bon ordre des positions aventuristes pour se replier sur une position léniniste. Cela signifie-t-il la liquidation du rythme de l'industrialisation et de la collectivisation en général, c'est-à-dire reculer par rapport au rythme que l'Opposition, proposait dans sa plate-forme ? Par accentuation du rythme, je n'entends pas le rythme qui abouti momentanément à des résultats par une politique aventuriste et sectaire, mais le rythme conséquent que nous proposons dans notre plate-forme et qui pouvait être logiquement développé à des mesures et des limites maximums. Car le rythme indiqué dans notre plate-forme ne pouvait être considéré comme établi pour toujours. Dans des conditions favorables, ce rythme pouvait être développé, renforcé, élevé. Cela aurait été exécuté par une authentique dictature prolétarienne, sans aucune aventure, cela va de soi. Les rythmes avaient que nous proposons avaient tendance à aller de l'avant. L'accélération du rythme par des bonds aventuristes de mesures ultra-gauchistes, sectaires et d'attaques subites n'est au fond nullement un accroissement du rythme, mais bien au contraire un abaissement sans espoir pour ainsi dire une politique droitière à rebours. L'aventurisme aboutit dans le meilleur des cas à un abaissement, dans le pire, à la faillite de tous les espoirs. Cela signifie donc que le rythme impulsé par la direction n'a aucune commune mesure avec le rythme véritable. C'est pourquoi l'abandon des positions de l'aventurisme ne signifie pas, comme vous l'écrivez dans votre lettre, "retenir la collectivisation". Bien au contraire. L'abandon de l'aventurisme doit signifier à l'avenir la *poursuite de la collectivisation* par une juste conception et de bonnes méthodes. Cela doit signifier le retour à un accroissement véritable du rythme de la collectivisation sans aucun aventurisme, mais par les voies normales. En d'autres termes, nous ne devons pas reculer sur les positions du rythme qui eut cours jusqu'en 1928, le "rythme au pas de la tortue". Nous devons faire en sorte que l'accroissement du rythme ait le moins possible de caractère aventuriste et plus une ordonnance juste. La retraite de la direction a tendance à se fourvoyer dans une ordonnance droitière des choses. Si nous lançons le mot d'ordre de "retenir la collectivisation", nous fortifions par là-même ces tendances et hâterons la victoire de la droite. Il est clair que la continuation par la suite de la collectivisation par des méthodes marxistes donnera lieu en même temps à une "sélection" des kolkhozes viables et prometteurs et, par ailleurs, à une liquidation des kolkhozes qui ont été créés par le régime administratif forcé et de tous les faux kolkhozes. Tout le problème réside dans le fait que la direction (au nom de son prestige) a voulu dépasser l'accroissement du rythme que nous avons indiqué et qu'elle s'y est brisée. Nous devons actuellement briser le superrythme mais continuer l'organisation des kolkhozes sur la base d'une adhésion réelle et pas administrative (il faut noter que nous serons à bref délai de nouveau en présence de nouvelles "déformations" de la ligne du C.C. à propos du retour aux kolkhozes de ceux qui en sont sortis, car la bureaucratie du parti tentera alors de les pousser de force à revenir ou empêchera, de nouveau administrativement les départs.

L'on peut dire la même chose de la dékoulakisation. Vous parlez de l'arrêt de la dékoulakisation. La liquidation du koulak en tant que classe par voie administrative est évidemment absurde. Mais le problème de la dékoulakisation se présente sous la forme de deux variantes :

1. Lorsque les groupes de koulaks mènent campagne ouvertement contre la collectivisation et utilisent pour leur part la violence, sous quelque forme que ce soit, dans ce cas, notre pouvoir ne peut se contenter de demi-mesures. Il doit, en des circonstances particulières, réaliser la dékoulakisation selon les règles de l'art révolutionnaire, c'est-à-dire, arrêter, déporter et infliger aux plus nuisibles des châtiments de défense (je classe).
2. Dans les cas où le koulak n'intervient pas activement, se contente de ne pas "nous aimer", nous devons l'atteindre économiquement; ce qui, dans les deux cas, n'interrompt pas la dékoulakisation. Dans ces cas, la dékoulakisation s'effectuera par des mesures appropriées contre les koulaks : une contre-attaque vigoureuse, en les privant des meilleures terres, d'une partie de leurs biens, de leur bétail, ou bien la concurrence de la part du kolkhoze. etc. Ainsi, se réalisera le nivellement économique du koulak au niveau de paysan pauvre ou moyen. Une limitation aussi sévère du koulak signifie la dékoulakisation graduelle, son interruption. L'interruption totale de la dékoulakisation serait l'affaiblissement de la lutte contre le koulak, et la possibilité qui lui serait redonnée de déployer ses ailes à nouveau et de frapper la dictature avec une force renouvelée. Vous écrivez que la panique semée chez les koulaks est valable deux ans. Ce n'est pas tout à fait exact. Il est si irrité qu'il se panique moins facilement qu'avant et sa colère le rend courageux !

Enfin, à propos de la diminution des dépenses, vous proposez de ne pas s'arrêter même devant l'arrêt des entreprises déjà entamées, pour sauver Techervonetz. On ne peut proposer de telles mesures que dans une situation financière catastrophique (je sais bien que je ne puis me vanter de mon savoir, ou plutôt de mes connaissances financières). On peut diminuer les dépenses dans d'autres branches. Nous avons et nous avons plus encore aujourd'hui toute une masse de dépenses improductives dont la diminution permettrait de continuer la construction des entreprises. L'arrêt de ces entreprises, serait un recul non par rapport aux "sautes de prix" de l'industrie ou à l'aventurisme, mais aussi par rapport au rythme nécessaire de l'industrialisation.

Il se peut qu'avec une direction prolétarienne marxiste authentique les doutes issus des points ci-dessus n'eussent pas vu le jour, mais je vise la direction actuelle et son origine : car si la direction actuelle tente et tentera sans aucun doute de *suggestionner* la classe ouvrière et le parti en leur disant que l'Opposition, qui est aujourd'hui pour eux l'unique planche de salut pour la dictature prolétarienne est pour une diminution du rythme, alors, une telle situation facilitera sans contredit le passage sans transition du centrisme à l'extrême-droite (même plus à droite que Boukharine et compagnie) ce qui signifierait au fond la liquidation totale du cours à gauche et l'approche de Thermidor.

Je déduis des précédentes considérations la nécessité qu'il y a, pour moi, d'une explication plus détaillée des points concernant le rythme ou plus exactement sa diminution.

Je vous serre chaleureusement la main et vous embrasse :

Votre K.

P.S. Dans un article de Garine, dans la *Pravda* du 1^{er} mai, on peut lire entre les lignes qu'il y a chez vous des points "suspects", détaillés dans le même esprit que celui développé dans ma lettre. Le *Biulleten* nous manque. Nous n'avons que les extraits incomplets de votre lettre du 21 mars 1930.

A propos de Rakovsky

Juin 1930

Rakovsky écrit beaucoup. Tout ce qui nous parvient est lu par tous. En ce sens, Khristian Gueorguevitch fait du grand travail. Sa position ne diffère pas d'un iota de la nôtre; comme nous, il résiste au régime du parti. Voici des extraits de ses dernières cartes :

« Tous nos avertissements ont été vérifiés plus vite et plus totalement que nous ne pouvions l'imaginer. On sonne une retraite précisément maintenant et on abandonne les positions, évidemment par les zigzags habituels. Le mot d'ordre de la « *collectivisation généralisée en trois ans* » n'est maintenu que pour effrayer le paysan moyen et augmenter par cette pression les prix de détail. Le paysan moyen sera l'axe autour duquel tournera le tournant à 180° de la politique centriste.

« Quand le centrisme, sans rencontrer de résistance, aura ruiné l'économie du paysan moyen, il recommencera à en faire un fétiche avec les sacrifices rituels non sur le dos de la bureaucratie – que tout le monde devra approuver – mais aux dépens des paysans pauvres et du prolétariat. »

Lettre à Khristian Rakovsky

2 juin 1930

Cher Khristian Gueorgiévitch,

Nous vous avons télégraphié le 18 mai :

1. que nous approuvons, le contenu de votre déclaration³⁵ d'avril,
2. que nous approuvons votre initiative d'ouvrir la discussion d'avant le XVI^e congrès par un document qui traite des questions urgentes du moment,
3. que nous estimons nécessaire d'approfondir la discussion par un document à caractère programmatique unifiant la critique de la "troisième période" d'erreurs du parti russe et de l'I.C. et la critique des erreurs des périodes précédentes afin de dresser ainsi un tableau homogène de l'opportunisme centrisme avec ses courts zigzags de gauche.

Après avoir étudié plus à fond la déclaration "des quatre" nous avons constaté que dans la question du maintien du rythme de l'industrialisation, il existe chez certains de nos camarades, alors que d'autres l'estiment tout à fait juste.

Voici les arguments du premier groupe.

En ce qui concerne la première partie de votre thèse sur l'approvisionnement du pays en produits agricoles et matières premières agricoles, nous n'avons rien à objecter. C'est la seconde partie, celle du maintien du rythme de l'industrialisation qui nous paraît contestable.

Il s'agit sans aucun doute du maintien du rythme de l'industrialisation par les centristes dont le "Plan quinquennal en quatre ans" a été sévèrement condamné par l'Opposition dans une série de documents de Trotsky et de Rakovsky.

"Au lieu d'assister à la direction et à la manœuvre de l'économie, nous assistons à des bonds de l'industrialisation", écrivait dans un de ses documents le camarade Trotsky. "Nous avons toujours eu en vue une industrialisation réalisable, mais pas la superindustrialisation bureaucratique qui ne tient pas compte des possibilités réelles et qui conduit le pays à une crise formidable".

Nous estimons que les avertissements de Trotsky et de toute l'Opposition n'ont pas perdu aujourd'hui de leur importance. Justement en ce moment où la presse parle de la nécessité d'augmenter encore le plan des années qui suivent et de corriger ainsi les défauts de l'année en cours, ce qui signifie une triple pression sur les muscles des ouvriers par rapport à la situation actuelle, il est de notre devoir de soumettre à une critique des plus sévères les rythmes et pas de les soutenir. La période de l'aventurisme ultra-gauchiste de la politique d'industrialisation n'est pas encore terminée. Aucun des documents officiels ou semi-officiels ne témoignent de ce que les centristes abandonnent les rythmes prévus. Au contraire, toutes les informations de presse nous convainquent que la bureaucratie se met en quatre pour atteindre des objectifs irréalisables.

S'en tenir au maintien du rythme comme le fait la déclaration des quatre n'est rien d'autre que contribuer à l'aggravation de la crise. Cela ne s'harmonise pas avec l'exigence d'élever le niveau de vie de la classe ouvrière, car la bureaucratie emploiera la seule possibilité qui existe de conserver le rythme, à savoir les muscles des ouvriers.

Nous sommes contre les rythmes des bonds dans l'industrialisation. Nous sommes contre les rythmes qui contribuent à aggraver la crise économique et détruire physiquement la classe ouvrière.

Nous sommes pour l'industrialisation "réalisable".

Le groupe estime

Que la thèse mentionnée ci-dessus de la déclaration n'a nullement besoin d'être corrigée et qu'elle ne contredit nullement les articles et les lettres de Trotsky et de Rakovsky.

Les camarades oublient que la période des articles et lettres en question de Trotsky et de Rakovsky est séparée de la période de la déclaration des quatre par la retraite catastrophique qui est le résultat des soubresauts aventuristes précédents du centrisme, que cette retraite signifie non seulement l'effondrement de la "collectivisation intégrale" et de la tentative superindustrielle de réaliser le plan en, quatre ans; qu'à l'heure actuelle, après la faillite de la collectivisation "intégrale", la collectivisation toute simple, compromise par les centristes aux yeux des larges masses paysannes se trouve sous la pire menace que non seulement le plan quinquennal ne soit pas réalisé en quatre ans, mais qu'il ne soit pas réalisé du tout; que, dans une telle situation, où le centrisme est en plein désarroi, il serait parfaitement erroné de la part de l'Opposition de lancer le mot d'ordre de réduction des rythmes lesquels reçoivent, sans cela, les coups les plus durs; que la tâche de l'Opposition consiste à préserver la politique même de l'industrialisation et de la collectivisation tout en déchirant le voile de la façade illusoire de la collectivisation "intégrale" et en démontrant le vide des bulles de savon en quatre ans.

Nous pensons qu'il est tout à fait juste, après l'effondrement de la théorie et de la pratique du socialisme en un pays isolé, de lancer le mot d'ordre du maintien des rythmes qui peuvent être réalisés au cas où les bases politiques dont la déclaration se préoccupe avant tout seraient réalisées. Dans la période où Trotsky et Rakovsky mettaient en garde contre la folie de la collectivisation "intégrale", la situation était telle que le centrisme montait à bride abattue avec un chargement trop lourd. C'était à nous de le prévenir de la catastrophe imminente. Nous disions : le chargement est au-dessus de nos forces, débarrassez-vous du trop-plein, autrement c'est la chute et vous vous cassez le cou. Maintenant que le cocher, qui n'a pas écouté nos conseils, se lance en arrière en perdant tous ses bagages, il serait imprudent de lui répéter notre conseil de se débarrasser d'une partie de son chargement. Ce qui est urgent, c'est d'arrêter la course du chariot qui se précipite n'importe où et de sauver ce qu'on peut sauver du chargement.

Pour cela, nous appelons les ouvriers et les paysans travailleurs à soutenir ce chargement sur leurs épaules, alors que la bureaucratie l'a laissé tomber, et à préserver ainsi ce chargement. Ce n'est pas du tout en contradiction avec nos documents. Cela

³⁵ Allusion à la déclaration d'avril 1930 de Rakovsky, Kasparova, Kossior et Mouralov.

correspond seulement à la différence entre deux périodes, celle de l'envolée aventuriste du centrisme et celle de la punition inéluctable pour cette aventure.

E.R.

Lettre à K. Rakovsky sur la déclaration d'avril

5 juillet 1930

Bulletin de l'Opposition n°15/16, sept.-octobre 1930

Cher Christian Gueorgiévitch,

Malgré nous, ce n'est que maintenant, début juin que nous pouvons nous prononcer sur la déclaration adressée par vous-même, Mouralov, Kasparova et Kossior au comité central, à la commission centrale de contrôle et à tous les membres du parti communiste de l'Union soviétique.

Nous sommes d'avis que la déclaration présente pour l'essentiel une critique juste de la politique centrisme, une appréciation juste des rapports entre les forces de classe du pays, et qu'elle propose des mots d'ordre justes à présenter au parti, et à la classe ouvrière.

Mais en même temps nous estimons qu'elle contient une série de thèses erronées avec lesquelles nous ne pouvons être solidaires.

L'inconvénient de notre "retard" à prendre connaissance de la déclaration est compensé par le fait que nous avons notre disposition les résolutions de plusieurs "colonies" à son sujet. Dans le texte qui suit, nous nous permettrons, tout en élucidant notre point de vue, d'utiliser également ces résolutions.

L'Appréciation du moment

Nous admettons que la situation actuelle soit l'état "d'une crise politique et économique dont les conséquences se déclareront dans un avenir proche", mais nous croyons injuste d'attribuer cette crise à la seule politique "de la collectivisation intégrale et à son effondrement triste et tumultueux". Nous n'avons qu'à rappeler le fait que, bien avant la début de la collectivisation intégrale, l'opposition bolchevik-léniniste avait signalé le début de la crise de la révolution, que, bien avant l'application de la liquidation des koulaks, nous avions prévu l'approche d'une crise économique. Bien plus, dans nos documents, nous avons refusé de donner des recettes toute faites pour éviter la crise et avons seulement insisté sur un ensemble de mesures, une ligne politique capable de renforcer au maximum notre système politique et économique, afin d'éviter de périr dans le cours de la crise.

Le règne du centrisme et sa ligne générale en zigzags ont produit des résultats tout à fait contraires - la crise politique et économique se développe à un rythme accéléré, elle revêt une acuité exceptionnelle, au moment où la stabilité du système politique et économique du pays est garantie au minimum. Par là-même, une issue de la crise est plus problématique qu'elle ne pourrait l'être dans certaines conditions.

La caractérisation du parti

Mais, quelle que soit la façon dont on apprécie les causes de la crise politique et économique, il est indubitable que la crise et ses conséquences politiques et économiques serviront de pierre de touche pour éprouver les forces et les organisations principales de la révolution prolétarienne. Il suffit de dire que l'approche du combat général suffit à lui seul de déshabiller les prétendues autorités et les prétentieuses constructions théoriques. Qu'arrivera-t-il donc quand nous entrerons dans une lutte décisive ? Bien des symptômes de l'opportunisme social-démocrate allemand existaient avant la guerre de 1914, mais c'est seulement le mois d'août 1914 qui a tranché définitivement cette question. Que, pendant toute une étape, "le P.C. ait poursuivi une politique opportuniste" (résolution de R. et de P.) - c'est incontestable, de même que "la direction du P.C. avait liquidé au fond le parti (il serait mieux de dire qu'elle le liquide - ceux de N.), l'ayant éloigné de l'élaboration de la ligne dans toutes les questions qui touchent la vie politique et économique et la délibération sur la ligne générale". Mais cela se passait dans les conditions d'une vie relativement pacifique et calme. Quelle sera l'attitude du parti dans les luttes à venir ? Quel courant l'emportera ? Le courant révolutionnaire conséquent ? L'opportunisme manifeste ou caché ? On ne saurait le dire avec une certitude absolue. C'est pour cette raison même que notre lutte continue. Dans cette lutte, bien des choses dépendront de notre propre attitude, de la vigueur de notre influence sur le noyau ouvrier du parti, de notre activité dans la voie de l'organisation de la presse ouvrière dans le parti, et dans son noyau ouvrier. Tel était notre point de départ quand nous caractérisions le parti comme un parti prolétarien, en nous considérant nous, comme la représentation révolutionnaire du Parti. Existe-t-il maintenant de nouvelles raisons quelconques de retirer cette thèse, comme le font les camarades de N., R., S., ou pour passer sous silence notre caractérisation du parti ? Nous croyons qu'il n'y en a pas. Il est vrai que votre déclaration, grâce à cette sorte d'abstention, se soustrait aux contradictions apparentes qu'accusent les résolutions de la colonie P. Mais s'il est vrai, comme l'écrivent les camarades, que, dans des lettres que nous ne connaissons pas, vous défendez la même position qu'eux, cela revient à s'échapper par l'imagination des contradictions. Si le parti, principal instrument de la révolution, est liquidé, s'il est un parti opportuniste, comment est-il possible dans ce cas que l'État demeure toujours un État prolétarien, et comment peut-on se fixer des objectifs réformistes à son endroit ? C'est là une dialectique entièrement transcendente. Quant à nous, nous maintenons toujours notre ancienne appréciation du parti et de ses groupements intérieurs.

L'Appréciation de l'Etat

Que le pouvoir réel de notre État soit entre les mains de la bureaucratie, nous n'en doutons pas. Dans ses documents, L.D. nous a tracé le processus de sa formation, comment elle s'était isolée de la classe ouvrière pour la dominer. En citant votre déclaration précédente, vous parlez d'une "caste isolée de gouvernants". Mais aujourd'hui cela ne vous suffit plus. Vous allez plus, loin et vous écrivez : "Sous nos yeux s'est formée et continue à se former une grande classe de gouvernants avec ses propres divisions internes qui se multiplie par la voie de la cooptation préméditée, directe ou indirecte (promotion bureaucratique, système fictif d'élections). La base d'appui de cette forme sociale originale est une espèce, originale elle aussi, de propriété privée, à savoir la possession du pouvoir d'État. La bureaucratie "possède l'État en propriété privée", écrivait Marx (*Critique du Droit de Hegel*).

Tant que la bureaucratie a été considérée comme une caste, un groupe, sa domination, si despotique qu'elle fût, n'enlevait pas à l'État son caractère prolétarien, de même que le règne despotique de Louis Bonaparte n'annulait pas le caractère des petit-bourgeois du second Empire.

Mais à partir du moment où la bureaucratie est devenue une classe - et vous écrivez qu'elle l'est devenue - l'État soviétique s'est tout à coup dépouillé de ses habits prolétariens, d'autant que la domination d'une classe n'admet pas celle d'une autre. Il faut

choisir : ou bien la bureaucratie gouvernante est une classe et cela signifie que la dictature prolétarienne n'existe plus, ou bien elle n'est qu'un groupe, une caste, et dans ce cas, en dépit de la domination de la bureaucratie, l'État conserve son caractère prolétarien. Nous croyons que vous prenez Marx trop au pied de la lettre. La bureaucratie n'est pas engendrée par l'État soviétique, elle se développe de pair avec la croissance et la centralisation des États bourgeois. Partout, ce groupe-caste se multiplie par cooptation dans les classes dominantes, souvent aussi dans celles qui lui sont hostiles (par comparaison avec les États bourgeois, nous avons chez nous une différence quantitative et non qualitative), partout la bureaucratie possède le pouvoir d'État en propriété privée. Cependant Marx, que nous sachions, n'a jamais qualifié la bureaucratie de classe, ni au sens large par une inexactitude terminologique que l'on ne rencontre que rarement dans ses travaux historiques, ni au sens étroit quand il analyse dans l'abstrait le système social. Inutile de dire que la part importante qui est celle de la bureaucratie dans l'appropriation du revenu national, même si elle augmente, aussi bien que son rôle d'organisateur du processus de production, ne sont pas les étapes de construction la constituant en tant que classe, parce qu'une classe n'est pas une catégorie de répartition, mais une catégorie de production en liaison avec la propriété des moyens de production. Même si l'on tient compte de la correction du camarade Kh. qui défend cette conception selon laquelle il s'agit d'un processus en "devenir", c'est-à-dire que la bureaucratie est en train de se former en classe, même dans ce cas, les objections que nous soulevons ne perdent pas de leur valeur. *Nous pensons que la bureaucratie n'est pas une classe et qu'elle ne le deviendra jamais.* Nous estimons que la bureaucratie, couche dirigeante de la société, va dégénérer, qu'elle est le germe d'une classe qui ne sera pas une classe de bureaucratie jusqu'alors inconnue dont l'apparition signifierait que la classe ouvrière se serait transformée en quelque autre classé opprimée. La bureaucratie est le germe d'une classe capitaliste dominant l'État et possédant collectivement les moyens de production. Marx écrivait en 1875 : "Ce développement des forces productives est la prémisses absolument indispensable (pour le socialisme) car autrement ce n'est que la misère qui se généralise. Or, avec la misère, la lutte pour les objets de première nécessité va recommencer et avec elle le vieux fatras". Le "Vieux fatras" ressuscitera nécessairement sous la forme de dégénérescence de la dictature prolétarienne en dictature petite-bourgeoise ou en ordre capitaliste, ou sous quelque forme de capitalisme d'État original, ce qui, plus qu'une dictature petite-bourgeoise ou un capitalisme ordinaire correspondrait à une attitude de grande puissance de l'État russe, cette reconstitution se produisant dans les conditions de l'expansion impérialiste à l'époque du capitalisme agonisant. Jusqu'à quel point cette perspective de dégénérescence-revirement constitue-t-elle une variante valable, ce n'est pas de cela qu'il est question. Mais si cela se produit, ce serait une erreur politique considérable que de le dissimuler par cette nouvelle théorie du bureaucratisme gouvernemental. Il ne s'agit pas ici d'une discussion terminologique sur des définitions académiques. Par rapport au capitalisme d'État, quelle que soient son origine et sa forme extérieure, le programme, la stratégie, la tactique du parti révolutionnaire prolétarien ont été élaborés pendant des décennies de lutte, tant pour les périodes de retraite que pour celles d'offensive. La nouvelle théorie qui, à notre avis, est complètement fautive, ne sera capable que de dissimuler notre opportunisme à l'intérieur, précisément au moment où il faudra une clarté totale dans le passage de la réforme à la révolution. On tentera alors d'adapter à ce phénomène nouveau l'opposition actuelle en tant de demis ou de quarts de réformisme, alors qu'une réforme signifiera la trahison du mouvement prolétarien.

L'I.C. et le mouvement ouvrier mondial

Sur cette déclaration capitale, la déclaration se borne à indiquer que l'influence de l'I.C. décroît de plus en plus vite, de pair avec la radicalisation croissante de la classe ouvrière. C'est évidemment insuffisant, non seulement parce que nous devons et avons de quoi nous prononcer sur cette question, mais encore parce que les centristes spéculent sur cette radicalisation devant le parti et la classe ouvrière en essayant de la présenter comme un essor prérévolutionnaire général. Il est de notre devoir de développer en détail l'appréciation de la radicalisation en Europe comme relative, en ce sens que c'est le capitalisme qui demeure la force à l'offensive après son rétablissement et son renforcement d'après la guerre, l'appréciation du mouvement en Orient et aux Indes où la classe ouvrière entre dans la période révolutionnaire d'action immédiate. Notre tâche directe est de présenter sur ce fond une critique de la tactique droitier-opportuniste en Orient et aux Indes où, il y a seulement deux mois, on décida de procéder à la création d'un P.C. indépendant et où l'on cultivait et cultive encore des partis ouvriers et paysans de l'espèce Kuomintang. Une critique sur le mot d'ordre de la dictature démocratique ouvrière-paysanne.

Quant aux questions de la crise économique russe actuelle, des formes de lutte dans le domaine des revendications quotidiennes et de nos propositions, nous soutenons la résolution des camarades de Tomsik. Sur la question du destinataire, nous sommes d'accord avec la proposition et l'argumentation des camarades de Rubtsovsk.

Ils écrivent:

"Il est faux de considérer que la particularité de la crise actuelle réside dans la diminution de la demande, comme vous l'écrivez. Le trait particulier de cette crise réside dans la désorganisation de l'économie rurale ou dans la diminution absolue et relative des produits agricoles selon l'affirmation juste de la déclaration. Un certain affaiblissement de la demande à la campagne est dû à la collectivisation intégrale (ajoutons-y le passage à l'approvisionnement normal, à l'échange direct des produits, en plusieurs endroits, afin d'obtenir des matières premières). Mais la demande se renforce de nouveau en vertu d'un nouvel essor accordé à la paysannerie individuelle et de la hausse des prix des produits agricoles. Il y a en effet retard de l'industrie sur l'agriculture. Jamais la pénurie de marchandises n'a atteint une telle tension qu'à l'heure actuelle. La cause de cette tension, de la famine, de la pénurie de marchandises, c'est l'injuste répartition entre la consommation et l'accumulation. La déclaration doit souligner que le manque de produits (cultures industrielles, laine, cuir, etc.) fera inévitablement sauter tous les plans des branches correspondantes de l'industrie dès l'année prochaine".

Quant aux formes de lutte, nous considérons que c'est une erreur politique que de ne pas les indiquer à la classe ouvrière face à la direction centriste. Lénine admettait au XI^e congrès des grèves partielles. Ce moyen de lutte de classe est d'autant plus indispensable à la classe ouvrière (à l'étape actuelle de dégénérescence de l'économie d'État en économie de capitalisme d'État) pour défendre contre la bureaucratie ses positions économiques et politiques.

Dans le domaine des revendications partielles, il faut proposer l'annulation des prix parallèles qui frappent avant tout les ouvriers et les employés du fait de la pénurie de produits industriels.

La déclaration doit être adressée à tous les membres du P.C. de l'Union soviétique, à tous les prolétaires de l'U.R.S.S. et du monde entier. La déclaration doit donc être un document qui transfère sur l'arène internationale les questions relatives aux destinées de l'U.R.S.S.

Saluts communistes

X. Y. Z³⁶.

³⁶ Les *Cahiers Léon Trotsky* attribuent cette lettre aux déportés de la colonie de Kolpachevo. Les signataires correspondent aux oppositionnels Khotimsky et Cheinkman.

Lettre d'exil

novembre 1932

Au cours de la dernière période, il faut remarquer le retour en exil, à un rythme toujours plus rapide, de nombreux anciens Oppositionnels devenus d'"anciens" capitulards. Très récemment, il en est arrivé beaucoup à Kharkov - beaucoup y avaient été arrêtés - et il y avait surtout parmi les arrivants des gens qui "répètent" c'est-à-dire d'anciens capitulards. Ces voyageurs qui reviennent vont directement en isolateur. En exil, il y a ceux qui ne sont pas admis dans les colonies :

1. soit parce que les déclarations qu'ils ont faites pour leur capitulation, leur reconnaissance de la justesse de la ligne, n'ont pas été jugées suffisantes, et qu'on exige d'eux un "désarmement total" (les autorités les traitent en général plus durement que les exilés; leur situation ne cesse d'empirer de mois en mois s'ils refusent de désarmer cf. le cas de V. Borchtchev, un ouvrier imprimeur de Sytinsk).
2. soit parce qu'ils ne sont pas d'accord avec la classification politique de l'Opposition, et ne se reconnaissant pas comme tels, p.ex. V. Zurabov et Magarik à Tachkent (ils ont été aussi exilés une seconde fois parce qu'on les soupçonne d'avoir repris leurs activités oppositionnelles).

Les colonies vivent dans l'isolement dans des conditions de semi-famine; par exemple, Katia X., avec son bébé d'un an, a été envoyée à Cherdine; elle n'a pas obtenu de travail, son mari a été envoyé en isolateur. Tout ce qu'elle a demandé dans ses lettres à ses amis a été qu'on s'occupe de son bébé et qu'on ne le laisse pas mourir. A la fin de ses trois ans d'exil, on l'a envoyée en convoi en Asie centrale avec une allocation quotidienne de 15 kopeks (une livre de pain coûte de 2 à 3 roubles). Le tableau des autres colonies n'est pas plus brillant. Les conditions matérielles des exilées sont horribles !

Néanmoins le moral des camarades est militant. Beaucoup sont malades, en particulier Solntsev (scorbut); bien qu'il ait fini sa peine, il reste détenu. Sa femme veut demander son transfert en exil, mais il refuse toute déclaration.

Conséquence d'une grève de la faim : trois hommes, qui étaient malades, ont été libérés. L'un d'eux est mort.

Moussia (Magid) a été libérée après être restée alitée six mois. Elle a été envoyée dans un convoi à Minoussinsk où elle est avec Kossior. Elle est de nouveau couchée. Son moral est élevé, elle a écrit à sa famille : "Nous ne nous reverrons pas de sitôt". Gaiev a été ramené de l'isolateur de Verkhné-Ouralsk à Moscou. Il est devenu aveugle à la suite d'une anémie.

"Une des nôtres"

Lettre de Moscou

février 1933

Bulletin de l'Opposition n°33, mars 1933

Le fait le plus important ici est l'arrestation d'anciens Oppositionnels de gauche, cette fois pas des militants de base, mais des dirigeants. Vous connaissez sans doute la nouvelle de l'arrestation d'I.N. Smirnov, Préobrajensky, Ufimtsev, Ter-Vaganian, Boris Livshitz, Grunstein, Mratchkovsky, Perevertsev et bien d'autres. A Léninegrad, Olga Ravitch a été arrêtée. A Kharkov - Karetny, la femme du commissaire du peuple à l'agriculture d'Ukraine qui, lui-même, dit-on, n'a jamais eu aucun lien avec l'Opposition. Mratchkovsky et Perevertsev ont été arrêtés en Extrême-Orient et ramenés à Moscou. Il y a eu beaucoup d'arrestations au département du commerce extérieur (en particulier Livshitz, mentionné plus haut). Tout le monde parle d'une centaine d'arrestations de personnes qui ont, à un moment ou un autre, appartenu aux cadres de l'opposition de gauche. Le gros des arrestations a eu lieu à Moscou, Léninegrad et Kharkov.

Comme vous le savez, la répression dans le parti a battu son plein ces derniers mois et ne cesse de s'aggraver. Néanmoins les arrestations de Smirnov, Préobrajensky et autres ont produit un effet terrible, non seulement parce qu'il s'agit de vétérans du parti, bien connus, mais surtout parce qu'il s'agit d'anciens Oppositionnels ayant essayé de se réconcilier avec la bureaucratie stalinienne. Le lien politique entre ces arrestations et l'exil de Zinoviev et Kamenev est évident.

Ces vieux révolutionnaires, politiciens éprouvés, ont essayé de trouver avec l'appareil un langage commun. L'expérience a duré quatre ans environ et s'est terminée par un échec. On expliquait autrefois dans toutes les cellules du parti que "tous les vieux-bolcheviks avaient rompu avec l'Opposition de gauche" et que ce seul fait signifiait sa fin. Il est indiscutable que cette affirmation a impressionné beaucoup de larges cercles du parti. Aujourd'hui, l'arrestation d'anciens Oppositionnels de gauche produit une impression plus grande encore. Beaucoup se disent : "Cela prouve que l'Opposition de gauche a démontré qu'elle avait raison puisque tous ceux qui avaient rompu avec elle lui reviennent". De bouche à oreille circule une parole qu'on attribue à Zinoviev avant son départ pour l'exil : "Notre plus grande erreur historique a été de quitter l'Opposition de gauche en 1927". Et l'on raconte que Kamenev s'y est associé. Je n'ai pas le moyen de vérifier ce fait à sa source. Mais ce compte-rendu en lui-même est caractéristique du milieu auquel sont liés Zinoviev et Kamenev.

La sympathie pour l'Opposition de gauche a considérablement grandi, même dans les milieux de l'appareil, surtout chez les vieux du parti qui connaissent le passé et n'ont pas oublié. "Les Gauches ont un programme, de vrais militants, des caractères et des dirigeants". Il arrive souvent d'entendre de telles remarques, parfois là où on s'y attend le moins. Cependant, chez les fonctionnaires de l'appareil qui ont été formés au cours de la dernière période, il existe une grande peur de l'Opposition de gauche; si elle arrivait au pouvoir, elle serait sévère avec ceux qui ont en leur temps exécuté les représailles staliniennes. Il va sans dire que ces doutes et ces craintes sont soigneusement encouragées par en-haut.

Au cours des derniers mois, il y a eu dans les usines des arrestations sur une grande échelle. Plus d'une centaine d'ouvriers ont été arrêtés à l'usine Amo où on avait distribué des circulaires de l'Opposition. Plusieurs dizaines d'ouvriers ont été arrêtés à Charkhopodchnik. Il y a eu aussi des arrestations à l'usine Calibre (30 à 40 ouvriers) et dans l'usine Baltique de Léninegrad. Une circulaire rédigée sur place a été distribuée dans une usine à Kovrov : indubitablement, on obtiendrait des faits semblables en bien des endroits. Je n'envoie que les rapports que j'ai reçus.

Je vous ai déjà informé que, pendant les journées d'Octobre, dans une usine de production de freins, un portrait de Staline avait été dessiné de telle sorte que le lendemain il était devenu un portrait de Trotsky. Il y a eu beaucoup de bruit autour de cette affaire : on a arrêté beaucoup de gens, mais pas les coupables. Il arrive de temps en temps semblables "malentendus" dans les usines. A l'usine Travail prolétarien, le 22 janvier, l'éditorial du journal mural consacré à l'anniversaire de la mort de Lénine s'est avéré avoir été intégralement composé d'extraits d'articles de Trotsky sur Lénine. Quel vacarme ! Il y a eu pas mal d'exclusions du parti.

Dans les usines, les ouvriers sont mornes, mécontents, irritables. Les autorités utilisent le système des passeports pour éloigner de Moscou tous les, indésirables même les moins suspects politiquement : parmi eux, tous ces ex-oppositionnels de gauche qui se sont plusieurs fois repentis. L'objectif est clair : on s'attend à des jours de tempête au printemps et on liquide d'avance tous ceux qui pourraient prendre la tête de l'agitation. Cette mesure, comme bien d'autres, est une autodéfense de l'appareil au détriment du parti, car il est bien évident que les Oppositionnels de gauche, en qui les ouvriers ont confiance, auraient tout fait pour diriger le mouvement dans les canaux soviétiques.

Dans les usines, surgissent des groupes d'opposition curieux, fonctionnant avec leurs propres moyens et sur leurs propres forces. Au cours des arrestations, on découvre de la littérature "trotskyste", des circulaires d'ici, des thèses, des extraits, etc. Dans *Ma Vie*, des camarades ont choisi du matériel de propagande. On a arrêté pour cette raison trois Oppositionnels. Très souvent, les idées de l'Opposition se répandent par intuition. Les ouvriers viennent à nos mots d'ordre par des voies différentes. Les questions qui sont posées à présent avec le plus d'acuité sont celles qui touchent la répression, le despotisme bureaucratique et les intolérables conditions dans les usines et le parti. Récemment, l'appareil a sorti une circulaire secrète avec instruction de doubler la garde sur les hectographes et autres appareils à multigraphier dans les bureaux : de toute évidence, l'opposition les utilise pour publier ses documents.

En janvier, dans une réunion du parti à Moscou, Kaganovitch a dit : "Dans la région pendant cinq mois, toutes les cellules ont été aux mains des trotskystes. Et qu'est-ce qui est arrivé ? L'appareil a commencé à discuter avec eux au lieu de les traiter comme on doit traiter les trotskysites". Le même Kaganovitch a raconté : "Une ouvrière de Khichkova, a pris la parole dans sa cellule pour dire qu'elle ne croyait pas que Zinoviev soit un contre-révolutionnaire. Bien entendu elle a été exclue sur-le-champ".

Les arrestations d'ouvriers, surtout de jeunes communistes se succèdent sans arrêt. La majorité passe inaperçue. Les milieux du parti n'ont connaissance de ces arrestations de masses que quand elles sont plus ou moins liées à des gens plus ou moins connus. Ainsi, par exemple, ce qu'on dit à propos de l'arrestation du groupe de Nemchenko, un fonctionnaire des syndicats. On a d'abord arrêté un groupe de J.C., dont le fils de Nemchenko. Ils sont accusés de conspiration en vue d'actes terroristes (!) et subissent un interrogatoire sévère pour expliquer comment eux, ces jeunes, sont arrivés à de telles idées. On dit que le fils de

Nemchenko a répondu. "On dit tout le temps à la maison que le Chef est en train de ruiner le pays". C'est ainsi qu'ils ont remonté jusqu'à Nemchenko et ses amis.

Il est bien entendu possible que dans tel ou tel cercle de la jeunesse, privée de direction et de la possibilité de discuter et de critiquer, on parle réellement d'actes terroristes. Mais ce qui est plus probable dans cette affaire et d'autres semblables, c'est qu'il s'agit d'une provocation pour intimider et vilipender des parents "libéraux". La lutte contre les éléments de l'appareil qui penchent vers l'Opposition ne se mène pas seulement au moyen d'attestations, mais aussi de calomnies. Ceux qui critiquent sont couverts de boue, accusés de vol, de corruption, de népotisme, etc. Cela facilite leur liquidation.

On emploie largement la méthode suivante. Dans le cours de toutes sortes de conférences de travail, surtout à propos de la collectivisation, de l'industrialisation, de l'inflation, des conditions des ouvriers et autres questions brûlantes, le président propose que la discussion se déroule avec une franchise totale, sans doute pour donner aux "chefs" l'occasion d'élucider tous les aspects de la question. Parallèlement, tout propos critique, surtout s'il semble reposer sur une réflexion réelle, sert invariablement de raison pour enquêter et surveiller celui qui les a tenus et pour lui arracher ses liaisons - et il n'est pas rare que cela se termine par l'arrestation de tout un groupe. On dit que Smilga a payé pour son intervention "critique" à une conférence où on discutait les questions les plus délicates de l'économie rurale. Il est indubitable que Smilga en tout cas ne représente aucun groupe oppositionnel ou demi-oppositionnel. Il a cependant payé pour sa tentative de s'élever contre la politique paysanne de Staline dans un cercle pourtant très fermé et super-autorisé.

Selon des sources bien informées, voilà ce qu'on raconte sur la façon dont le groupe d'Eismont, Tolmatchev et les autres a été liquidé. Tout en recrutant des partisans, Eismont partageait ses pensées avec un ami intime, Nikolsky, et parlait avec lui de la situation dans le pays, en particulier de la nécessité de se débarrasser de Staline. Ce confident "partageait" les idées d'Eismont avec des fonctionnaires de la commission centrale de contrôle. Eismont y a été convoqué. "Quelles sont vos relations avec Nikolsky ? - Excellentes. - Avez-vous confiance en lui ? - Oui." Là-dessus, on présente à Eismont le témoignage de Nikolsky; tout de suite après, on l'inculpe de préparation d'actes terroristes. De toute évidence, cette accusation faisait référence à ses propos sur la nécessité de "se débarrasser de Staline". Eismont n'a pas pu résister à la pression, il a trahi et a dit que Rykov et Tomsy connaissaient ses idées. Il est bien entendu possible qu'Eismont ait simplement cité Tolmatchev, Rykov et Tomsy comme des témoins susceptibles de confirmer que lui, Eismont, tout en critiquant la politique de Staline, était très éloigné de toute idée de terrorisme. Dans les conditions données, une référence de ce genre à des témoins autorisés, pouvait et devait être transformée en "dénonciation" et être considérée comme une accusation lancée contre Rykov et Tomsy d'avoir été au courant et de n'avoir pas dénoncé. Comme on le sait parfaitement, c'est exactement à cela que se réduisait l'accusation contre Zinoviev et Kamenev dans l'affaire de Rioutine et Slepkov.

En rapport avec l'affaire du groupe Eismont on a fait soigneusement circuler dans les sphères dirigeantes le bruit selon lequel non seulement Rykov et Tomsy, mais Kalinine également, étaient au courant pour ces "conspirateurs" : délicate attention pour Kalinine ! Il n'est pas douteux qu'en son âme et conscience Kalinine est d'accord avec les droitiers. Il est également possible que de façon ultra-prudente il prenne des assurances "à droite".

Au plénum du C.E.C. Vorochilov, tourné vers Tomsy, lui a dit : "Arrêtez de vous prendre pour un chef ! C'est fini maintenant. Vous voulez jouer au chef, mais vous n'êtes qu'un membre ordinaire du parti. Commencez à militer dans une cellule comme militant de base; collaborez au journal mural; faites la preuve que vous méritez confiance".

Au plénum, Rykov a tenté de se dégager de la façon suivante :

"Comment puis-je prouver mon dévouement au parti si je ne travaille que chez les facteurs ? Donnez-moi une occasion de paraître devant les masses. Par exemple, le président du comité de district, quand je le lui ai demandé, m'a refusé l'autorisation de prendre la parole à une fête dans le Parc de la Culture et du repos où il y avait 3000 personnes".

Le même Vorochilov lui a répondu :

"Il a eu raison de refuser - qui sait ce que vous auriez dit et quelle ligne vous auriez défendue ? Apprenez à travailler chez les facteurs".

En tout cas, Vorochilov, désormais, n'est plus un militant de base, mais un "chef".

Bien entendu, il ne faut pourtant pas croire qu'après la capitulation totale de la droite, l'attitude vis-à-vis de ses dirigeants ait changé du tout au tout. Lors de la réunion des militants du parti de Moscou, Kaganovitch, dans son compte-rendu du plénum, s'est exprimé avec beaucoup d'animosité non seulement à l'égard de Rykov et de Tomsy, mais aussi de Boukharine; ce dernier pourtant, parce qu'il est le moins dangereux, a été partiellement pardonné.

Il y a chez les droitiers une énorme confusion. Ils sont forts en intentions, mais ni par leur organisation ni par leurs idées. Ils n'ont pas de dirigeants centraux, maintenant. Pourtant les arrestations se poursuivent dans leurs rangs. Il y a eu récemment d'importantes arrestations au commissariat du peuple à l'agriculture. On a découvert une organisation de "sabotage" qui comprenait bien des collaborateurs super-autorisés. Il y avait sans doute à sa tête le chef du commissariat Konor, et ses collègues Kowarsky et Wolff. Ils sont accusés d'avoir été en liaison avec les organisations de Petljura en Ukraine et au Kouban, et même d'être en contact avec le centre de Petljura en Pologne. Il est bien entendu possible qu'ils aient été des ennemis de classe isolés dans l'appareil du commissariat, mais l'affaire dans son ensemble constitue un amalgame évident. Autant que je sache, Konor est né en Galicie, a rejoint les bolcheviks pendant la guerre impérialiste ou peu après; il a pris part à la guerre civile et je sais qu'il y a quelques années, il sympathisait avec l'Opposition de gauche. Je ne sais rien de son histoire ultérieure. Malgré le caractère net et détaillé de l'accusation, personne n'y croit. Tout le monde pense que le "chef" est tout simplement en train de préparer un procès instructif de ceux qui sont prétendument coupables de la faillite de l'économie rurale.

La situation au Kazakhstan est catastrophique la population retourne au nomadisme. Le "loyal" Golochtchékine qui a conduit le Kazakhstan au bord du désastre, a fini par être remplacé. Mais on a nommé à sa place le non moins loyal Mirzoyan, ancien secrétaire de Bakou. Les choses ne dépassent pas ce chassé-croisé de personnalités. Sur le sol des difficultés économiques et autres sont en train de germer différents mouvements hostiles, entre autres nationalistes, particulièrement en Crimée où ont été arrêtés de nombreux travailleurs responsables des Tatars.

La collecte des grains et les autres opérations rurales sont en train de se dérouler sous une pression terrible dans le Nord du Caucase et en Ukraine. Une impitoyable répression frappe des couches de paysans de plus en plus larges et parmi eux des

communistes locaux. La direction est totalement sur la ligne de la coercition administrative. Il n'y a plus trace de l'ancienne "idéalisation" du paysan, en pratique en tout cas. A présent, la couche supérieure stalinienne considère qu'il n'est possible de sortir des difficultés que par de nouvelles méthodes extrêmement renforcées de coercition. Quelques 50 000 travailleurs autorisés sont mobilisés dans les villes pour appliquer dans les campagnes la politique "décisive". Ils seront affectés à des sections politiques dans les stations de machines et tracteurs (M.T.S.), dans les commissions pour les semailles et les moissons, dans les commissions des taxes sur la production, etc. Leur tâche essentielle est de briser la "modération" des communistes locaux.

A une réunion restreinte et fermée de communistes de Léninegrad, Kirov a déclaré :

"Nous serons impitoyables non seulement pour les membres du parti qui mènent une activité contre-révolutionnaire, mais avec ceux qui lanternent, dans les villes et villages, qui ne réalisent pas les plans, etc. 400 membres du parti ont déjà été envoyés aux Solovky pour n'avoir réalisé les plans".

Tout ça pour intimider,

Découragement et dépression grandissent même dans les milieux dirigeants de l'appareil. On raconte même moins d'histoires au moins autant parce qu'on est puni sévèrement quand on le fait (dans le cas de membres du parti, on a décidé qu'il y en avait eu assez et à partir de maintenant, les histoires signifiaient l'exclusion) que parce que la situation dans le parti et le pays ne s'y prête pas. Les éléments révolutionnaires du parti se cherchent les uns les autres. Les liens se nouent au jugé – est-il communiste ou non.? - Par "communiste", on entend le membre du parti honnête, pas le carriériste ni l'indicateur, pas l'agent de l'appareil. En d'autres termes, le mot "communiste" devient peu à peu l'équivalent du mot "Oppositionnel" (conscient ou non). Pour se trouver les uns les autres, les camarades emploient les méthodes les plus diverses. Voici l'une d'elles : l'un des interlocuteurs commence à maudire Trotsky, pas sur le ton hautain des officiels, comme si c'était en passant, de façon décontractée. C'est un gage suffisant et cela permet à la conversation de s'engager sur la bonne voie.

Je voudrais vous écrire particulièrement au sujet des exilés et de leur situation particulièrement pénible. "Pénible" n'est pas le mot. Elle est horrible. Nos camarades sont littéralement jetés à la merci de la faim et des éléments. On ne leur donne pas de travail; ils n'ont pas de rations, manquent de vêtements chauds, ne peuvent échapper aux souffrances de la faim et du froid. Bien opportunément, j'ai reçu hier une lettre de V. : "Ils veulent nous faire mourir de faim. Nous ne nous repentirons pas. Nous avons raison. Nous mourrons de faim, mais nous ne nous repentirons pas".

Nous, effectuons des collectes, mais c'est extrêmement risqué. Aider un Oppositionnel en lui donnant un seul chervonietz, c'est s'inscrire soi-même sur la liste des ennemis et courir le risque d'être déporté. Même l'argent ne peut pas réellement les aider car dans bien des lieux d'exil, il n'y a rien à acheter et on ne peut pratiquement rien leur envoyer. Ce qu'il faut, ce sont des coupons du Torgsin et de l'argent étranger.

Faites ce que vous pouvez à l'étranger. Commencez une campagne pour les Oppositionnels exilés. Ce qui est en jeu, c'est l'anéantissement physique de nos camarades révolutionnaires sincères et dévoués. Nombre d'entre eux ont prouvé par des décennies de travail leur loyauté à la révolution, au bolchevisme et au gouvernement soviétique.

Il vient précisément de nous arriver la nouvelle de la mort de L.S. Sosnovsky en exil³⁷. Cela peut-il être vrai ? La nouvelle vient de sa famille. Elle n'a pu être vérifiée. Il est arrivé plus d'une fois au cours des deux dernières années de sombres rapports sur la mort de camarades en exil, à commencer par Rakovsky. Dans la majorité des cas, ils se sont révélés faux. Ce qui s'exprime dans ces rumeurs, c'est l'inquiétude pour de vieux amis et dirigeants. J'espère de tout cœur que la nouvelle de la mort de Lev Semenovitch est fausse. Je ne puis me résoudre à y croire.

N.I. Mouralov est maintenant à Taganrog, malade. Parmi les décistes, V.M. Smirnov est toujours à Suzdal, en isolateur. Sapronov est à Theodosia. Politiquement on ne sait rien ni des décistes ni de l'Opposition ouvrière.

T.T.

³⁷ L'information s'est avérée fausse. Mais brisé par les conditions de détention, Sosnovsky n'allait pas tarder à capituler.